No. 103 — 15 mill. LE CAIRE, LE 6 Septembre 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

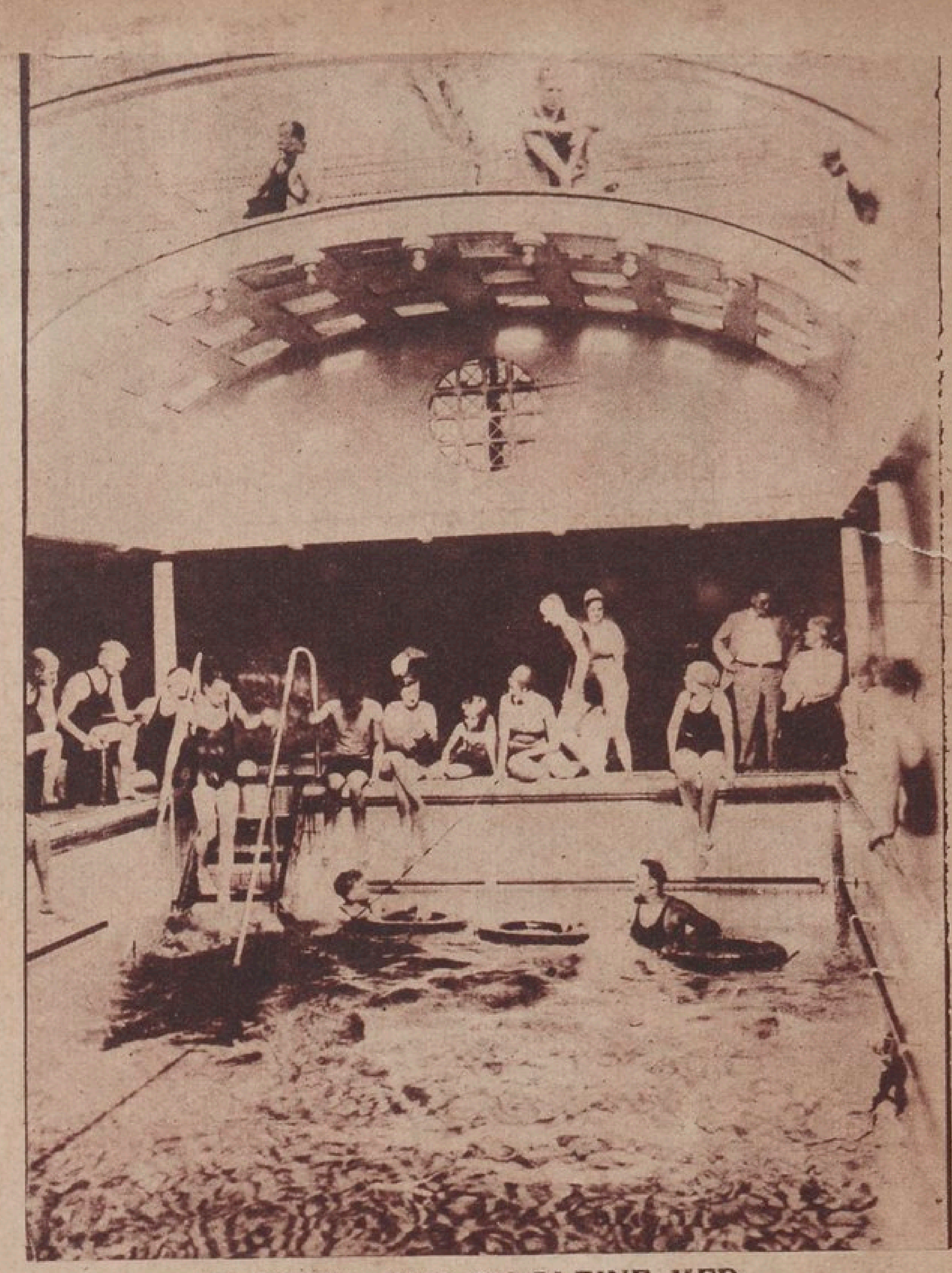


LES NOUVELLES SOUCHES DU VIEIL ARBRE.

Notre photographie représente M. John D. Rockfeller Sr., le vieillard multi-millionnaire, avec ses deux arrière-petits enfants, dans sa propriété de Pocantico Hills. Elizabeth, âgée de deux ans et demi et John, un beau bébé de neuf mois, sont les enfants de M. et Mme George de Cuevas. La mère de Mme de Cuevas était la fille de John D. Rockfeller, un des hommes les plus riches du monde.

UNE CURIEUSE ILLUSION D'OPTIQUE.

Terrifiant, cet éléphant gigantesque semble dater de la préhistoire et dominer la Tour Eiffel, mais il s'agit simplement d'une des belles statues ornant le Jardin du Trocadéro, produisant en photographie de curieux effets d'optique.



LE WEEK-END EN PLEINE MER.

Un grand paquebot allemand, le "Reliance", vient d'être aménagé spécialement pour les personnes désirant passer leur week-end en pleine mer. Elles peuvent se livrer à toutes les joies de la natation dans la belle piscine que représente notre photo.



LA BELLE ET LA BÊTE.

" J'veux pas que tu m'embrasses sur la bouche!" pourrait chanter ce jeune hippopotame, qui ouvre une gueule vaste comme le cratère d'un volcan pour avaler un tout petit gâteau, qu'une jolie dompteuse lui offre pour le taquiner.



UNE ÉCOLE D'AQUAPLANE EN AMÉRIQUE

Mlle Jean Williams a fondé une école d'aquaplane, le jeu aquatique à la mode, dans les eaux de l'Ile Catalina. Elle commande ici les évolutions de cinq aquaplanes réliés à son canot automobile. A quand verrons-nous sur les plages égyptiennes des distractions de ce genre.



UN CHAT ADOPTE UN ROUGE-GORGE.

Timmie est un jeune chat blanc et noir résidant dans le bureau d'un important journal de Washington, ami avec les hommes d'Etat de toutes les nations. Il vient d'adopter un petit rouge-gorge, surprenante idylle entre deux ennemis héréditaires !

No. 103
Le 6 Septembre 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

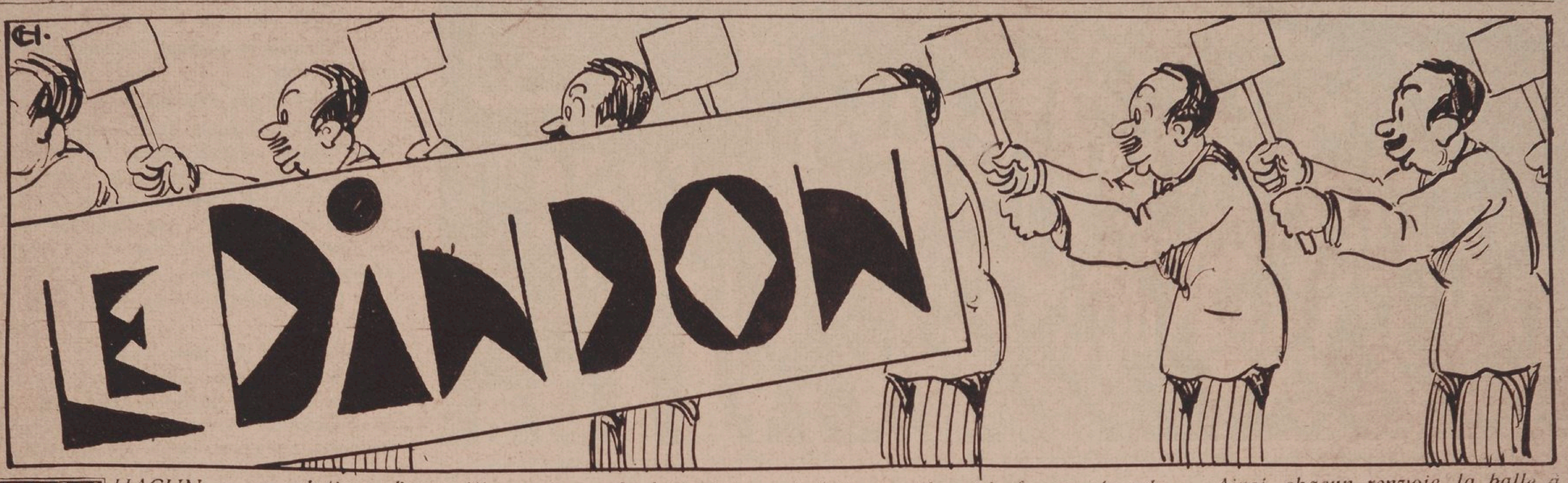
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Directeurs-propriétaires : E. et C. Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



CHACUN a sa solution merveilleuse, incomparable pour sauver le pays de la crise, mais chose étrange — ou plutôt pas étrange — chacune de ces solutions exige un sacrifice de la part des autres. Aucune ne comporte un sacrifice de la part de son auteur.

Le commerçant dit : il faut un moratoire pour ne pas payer les dettes... sans se soucier des créanciers.

L'agriculteur dit : supprimez-nous la taxe sur le coton, même si ceci doit déséquilibrer le budget de l'Etat.

Commerçants et agriculteurs disent : réduisez le fonctionnaire de l'administration gouvernementale, car ses appointements élevés sont cause de la vie chère.

Le fonctionnaire réplique : pour sauver le pays, empêchez le paysan de cultiver le coton pendant une année ou brûlez sa récolte actuelle.

Les débiteurs disent : que les banques attendent, et les banques ripostent : que les débiteurs se privent et payent.

L'opposition politique dit : c'est le gouvernement au pouvoir qui est cause de tout, qu'il démissionne, nous cède la place et tout s'arrangera...

Le gouvernement répond : c'est l'opposition qui, par la lutte intestine qu'elle déchaîne, par ses campagnes insensées, prolonge la crise. Que l'opposition se taise quelques mois, nous laisse travailler et nous sauverons le pays.

Pour la crise privée, le mari dit : c'est la femme qui dépense trop en toilettes inutiles et la femme répond : c'est le mari qui nous ruine avec ses promenades et ses whiskies.

Le patron dit : c'est l'ouvrier qui touche des salaires trop élevés, il faut les réduire et l'ouvrier réplique : c'est le patron qui réalise de trop gros bénéfices, qu'il les diminue un peu, etc...

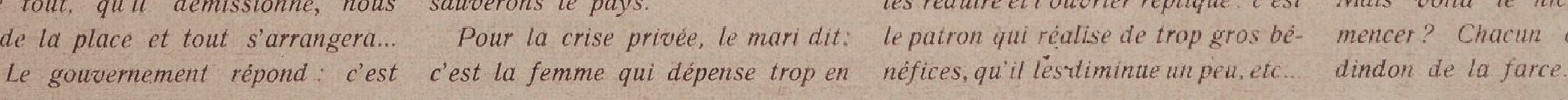
Ainsi, chacun renvoie la balle à l'autre, dans tous les domaines. Personne ne veut commencer par consentir le sacrifice nécessaire mais suggère le sacrifice des autres et ce sacrifice nécessaire ne s'accomplit pas et la situation va de mal en pis. En réalité, il faut un sacrifice d'ensemble, fait d'innombrables sacrifices isolés et collectifs. Agriculteurs, fonctionnaires, opposition, gouvernement, ouvriers, patrons, femme et mari doivent y mettre du leur, se priver en même temps que les autres, oublier les rancunes et les querelles, non par philanthropie, générosité ou patriotisme — ces mots n'ont aucun effet, mais par égoïsme. Par un égoïsme intelligent, pratique et clair voyant Si nous continuons comme nous le faisons, à refuser farouchement toute privation, toute concession, à nous claquemurer dans nos positions actuelles, nous finirons par nous ruiner tous et que mon voisin soit ruiné en même temps que moi, ne diminue en rien mon malheur. Mais si quelqu'un fait un sacrifice, que les autres l'imitent, il y aura certainement un progrès général, un relèvement dont tous profiteront. Mais voilà le hic... qui va commencer ? Chacun craint d'être le dindon de la farce.

Rawi

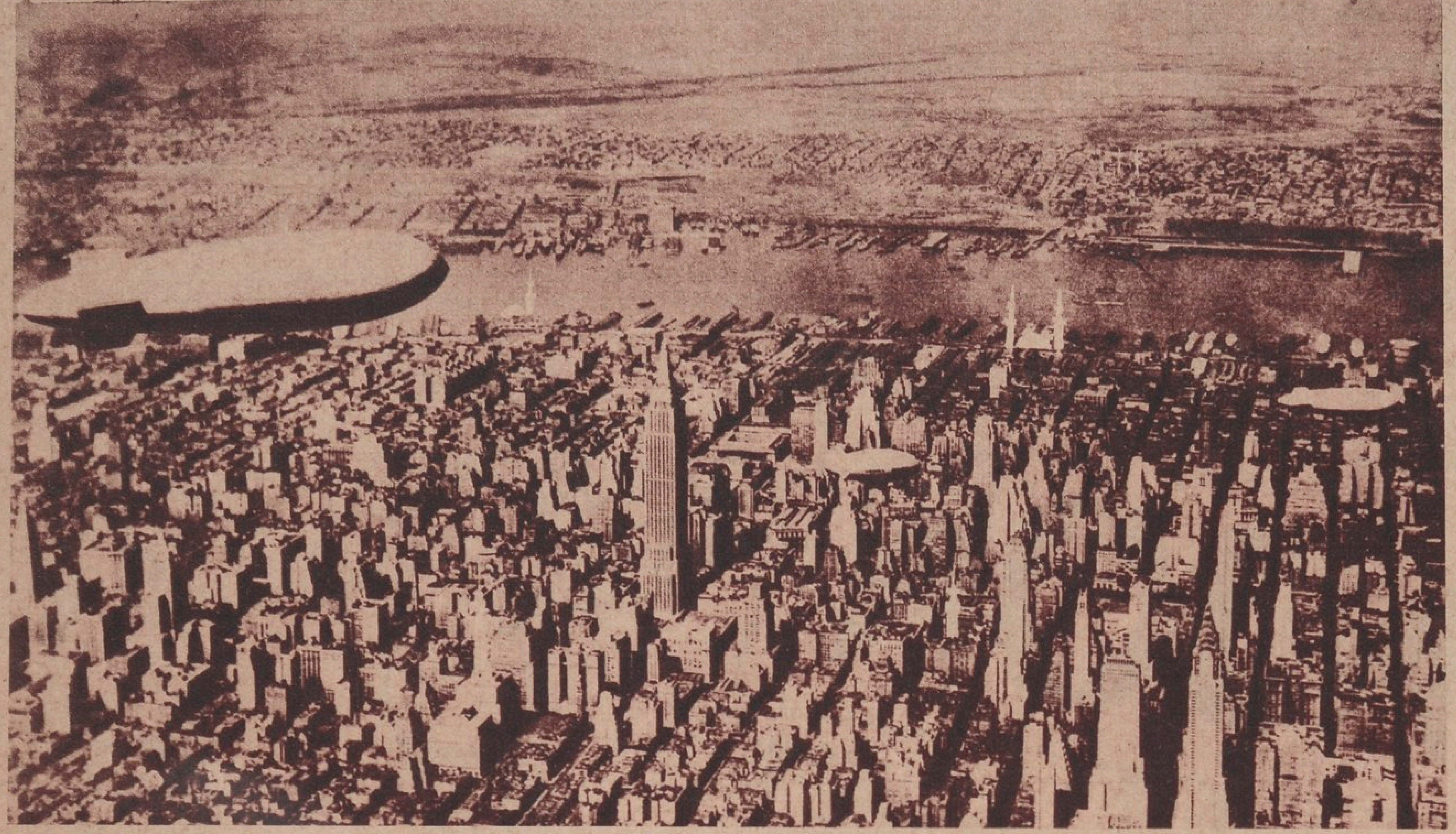


FATTY N'EST PAS MORT, FATTY SE MARIE...

Le gros Fatty a réssucité ; on l'avait enterré — sans fleurs ni couronnes — mais ne se contentant pas des honneurs posthumes, Roscoe Arbuckle, dit "Fatty" veut reparaître dans le monde du cinéma sous le nom de William B. Goodrich. Il se marie à l'automne avec une artiste de l'écran, Miss Addie De Phail, que nous voyons ci-dessus avec son majestueux fiancé.



L'AN 2000



Avec un peu d'imagination, on peut très bien admettre que Le Caire en l'an 2.000, doté de grattes-ciel gigantesques, aura cet aspect.

NOTRE confrère arabe "Al Dunia" a publié un numéro spécial consacré à l'an 2000. La fantaisie de ses rédacteurs s'y est donné libre cours mais une fantaisie logique, prévoyant le développement normal que doivent suivre nos mœurs, le progrès mécanique, les voyages, l'art, la science etc...

Il faut avouer que le tableau d'ensemble que notre confrère a donné de l'an 2000 est des plus curieux et l'on n'a qu'un regret, c'est d'être convaincu qu'on ne sera pas en vie à cette date pour jouir de toutes ces inventions qui contribueront à agrémenter le fil des jours.

De ces articles de visionnaires, nous en extrayons un qui prend l'accent de la réalite et du vraisemblable, sous la forme de l'humour le plus sérieux.

Interview d'un centenaire en l'an 2000.

"A Boulac, au quartier Al Riad, dans le coin appelé il y a un demi-siècle "Puits du Meche" et auquel on arrive par le métro souterrain, habite Hag Ebeid Abou Chadouf. C'est un homme âgé de cent quarante ans et les journaux ont célébré sa vigueur physique, l'acuité de sa vue, la jeunesse de son esprit et la fraîcheur de sa mémoire. Ses souvenirs sont comme des photographies que le temps n'a pas altérées, il évoque le passé avec couleur et minutie, spécialement cette année 1930 qui a joué un rôle décisif dans l'évolution de l'Humanité, tout au point de vue social qu'économique et politique.

A ce jeune vieillard, nous demandons quelques souvenirs sur 1930 et après avoir poussé un soupir d'ennui, car ces journalistes sont tellement importuns et encombrants, Abou Chadouf prend la parole.

«Voulez-vous comme certains de vos confrères indiscrets des détails sur le secret de ma longévité, la variété de mes amours ou un historique de la fameuse crise constitutionnelle qui, en 1930, divisa l'Egypte en deux camps ennemis, dressant le frère contre le frère..

En ce moment, une charmante jeune fille entra — Grand-papa, dit-elle, mon frère a volé mon avion du garage et j'en avais besoin pour assister au championnat de natation qui aura lieu, dans une demi-heure à Alexandrie.

— De quel côté est-il parti et à quelle vitesse ?

— Du côté du sud, faisant 500 milles à l'heure.

— Soit...et décrochant un petit instrument, un récepteur de téléphonie sans fil, il se mit en rapports avec le frère volant dans les airs et lui ordonna de retourner à l'instant, sinon gare.

— Croyez-vous, nous dit-il, qu'en 1930 on comptait sur les doigts de la main ceux qui possédaient des avions et les Egyptiens étaient assujettis à des lois très sévères en ce qui concernait les voyages aériens. Il n'y avait pas la liberté absolue d'aujourd'hui.

Quant aux communications orales, nous ne connaissions pas encore la téléphonie sans fil. Il nous fallait nous servir d'un appareil relié à un central desservi par des demoiselles qui nous rendaient fou de rage avant de donner le numéro. C'est au téléphone et à ses demoiselles, qu'on doit le grand nombre de maladies nerveuses et mentales enregistrées vers l'année 1930. Les asiles d'aliénés y firent fortune, malgré la crise.

— Quelle crise ?

— Une crise économique, la baisse des prix du coton...

— Qu'est-ce que c'est que ça, le coton ?

— C'était une plante qu'on tissait, que toute l'Egypte cultivait, limitant sa fortune à ce coton. Vous en trouverez un échantillon au Musée ; il a fallu la crise de 1930-31 pour ouvrir les yeux aux Egyptiens et les faire varier leurs ressources. Mais l'alerte avait été chaude...

— Quels étaient vos moyens de transport ?

— Ils étaient des plus comiques ; pour l'intérieur des grandes villes, des grosses voitures mues à l'électricité, sans confort et sans sécurité. On savait qu'on prenait le tram mais on n'était jamais sûr d'arriver sain et sauf. Aussi une société d'assurances contre les accidents des Trams fit-elle une retentissante faillite, ayant eu à payer trop de primes aux innombrables victimes. Le peuple qui aime s'amuser de tout, avait appelé ces voitures "le cadeau du gendre à la belle-mère". Un autre moyen de transport était l'autobus...

— Quel drôle de nom. Et la vie sociale ?

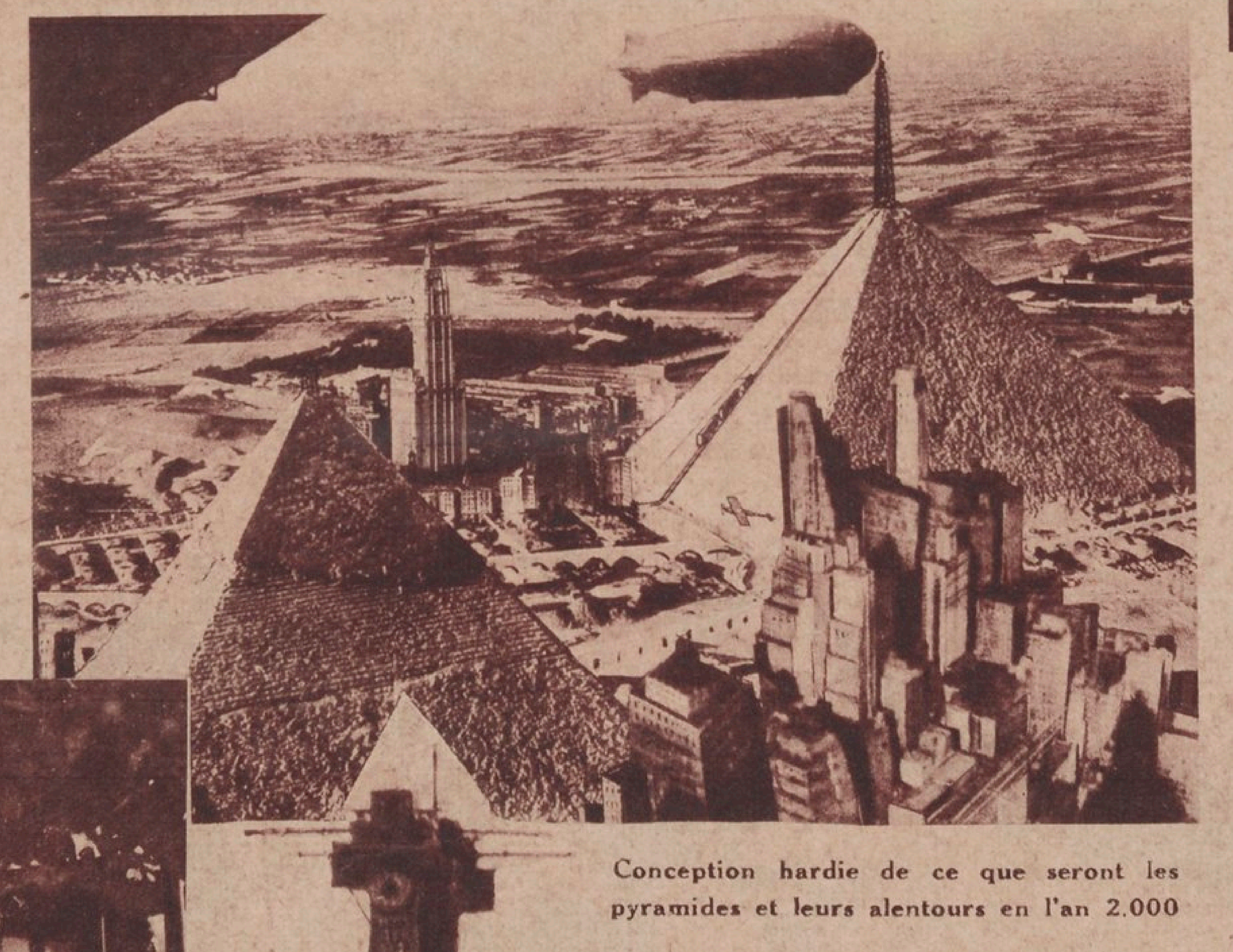
— En 1930, elle fut marquée par un grand mouvement de modernisation et en 1950, nous faisions l'admiration de l'Occident. En 1930, nous n'avions qu'une Université, semblable à l'école du village de Kom-Ombo. Comme jeunes filles étudiantes, il n'y en avait pas une dizaine et nous luttions contre le mélange des filles et des garçons... Aujourd'hui, il y a un nombre incalculable de femmes avocates, juges, ministres, etc...

L'instruction publique, grâce à l'enseignement obligatoire, fit ensuite tant de progrès qu'en 1965, on enterra en grande pompe le dernier egyptien qui ne savait pas lire et écrire, faisant disparaître avec lui le vestige de cette ignorance dont on nous accablait en 1930. Quant à notre flotte, nous n'avions pas en ce temps un seul grand bateau égyptien. Maintenant le drapeau vert au blanc croissant sillonne toutes les mers, allant d'une colonie égyptienne à l'autre, apportant le salut de la mère patrie.

Abou Chadouf dut interrompre l'interview. Sur l'écran de l'appareil de télévision venait de se profiler la maison de campagne qu'il faisait construire à Dongola et l'ingénieur lui demandait de venir. Il prit son avion-limousine et s'envola pour le Soudan



El Hag Ebeid Abou Chadouf



Conception hardie de ce que seront les pyramides et leurs alentours en l'an 2.000

(ci-dessous) La flotte égyptienne

Le peuple égyptien en 1930 avait appelé ces voitures "le cadeau du gendre à la belle-mère."

Le Premier Britannique

J. Ramsay MacDonald





Il n'est pas facile de donner une notice biographique de James Ramsay MacDonald. Il est le premier Président du Conseil anglais venu directement de son cottage à Downing Street. Tous les autres sont de la carrière.

Né en 1866 de parents pêcheurs dans un petit village, Lossiemouth, il a grandi dans une maisonnette de 2 pièces, sa famille ne vivant que de quelques shellings par semaine. A quatorze ans, il pensa devenir pêcheur lui aussi, mais il fut destiné aux travaux des champs. Puis, un vieux professeur d'école le prit pour assistant.

A un grand diner londonien, comme l'on demandait à MacDonald qu'elles avaient été ses lectures, il répondit: "Cassell's Popular Educator" and "Science for All". Il avait acheté ces livres pour quelques pennies. Mais il avait aussi lu tous les livres qui se trouvaient dans son village. Il gagna un prix pour un conte dans un journal, et partit pour Londres où il arriva sans un penny.

A 19 ans, il fut engagé comme conducteur d'autobus, puis comme commis dans une maison de bourse à 12 shellings et 6 p. par semaine. Il lisait alors dans les bibliothèques publiques pendant ses heures de repas, et passait ses soirées dans des écoles de soir. Mais ce travail de nuit et de jour attaqua sa santé. A 21 ans, il dut renoncer à son emploi, quand, par hasard, Thomas Lough, député liberal au Parlement le prit pour secrétaire privé à 30 shellings par semaine.

"Maintenant j'ai atteint la fortune", écrivait-il aux siens à cette occasion.

Il travailla avec Lough pendant 4 ans. Il s'inscrivit à la "Fabian Society", et devint ensuite journaliste libre. En 1894, à 28 ans, il écrivit à Keir Hardie, répudiant le Parti Libéral, et lui demandant à l'admettre dans le Parti Travailliste que Hardie venait de fonder.

Ce fut la plus grande décision de sa vie. Il devint le secrétaire du parti naissant, et un de ses dirigeants. Entre temps, il épousa Margaret Ethel Gladstone, dont il eut cinq enfants, et qui mourut en 1911. Il a écrit depuis des pages émouvantes sur sa femme.

Entre 1899 et 1906, Keir Hardie mena la campagne qui entraina les Trade Unions dans la politique, et créa enfin le Parti Travailliste tel qu'il existe aujourd'hui. Keir Hardie disait que MacDonald était le membre travailliste le plus intellectuel.

Le Parti eut deux députés au Parlement en 1900, 29 en 1906. L'un d'eux était MacDonald qui fut réélu en 1911, et qui devint bientôt le leader du parti.

En trois ans son prestige s'accrut au point que le 3 août 1914, le Premier Ministre Asquith l'appela et lui offrit un portefeuille dans le Cabinet de Guerre. Il refusa. Comme il s'en revenait, il rencontra Lord Morley, qui était pour la paix, et qui lui dit que le Gouvernement allait publier un livre blanc qui renverserait toute idée pacifiste. Il n'en fit pas cas.

Et le lendemain à la Chambre, après que Sir Edward Grey, dans son discours historique eut annoncé l'ultimatum à l'Allemagne, il se leva et dit que le Gouvernement avait tort, et que le pays devrait rester neutre devant les événements.

Mais, le Parlement vota pour le Gouvernement. Le parti travailliste même abandonna MacDonald qui, entouré seulement de trois pacifistes, continua à s'opposer à la guerre.

De ces trois, deux sont devenus ministres avec lui: Snowden et Trevelyan. Il fut accusé par la Presse de trahison et d'amitié pour l'Allemagne. Des pierres furent jetées sur lui. Il souffrit de l'ostracisme social. Cela ne l'empêchait pas de prendre la parole à la Chambre, de tenir des meetings, d'écrire des articles contre la guerre. Il osa parler de «mes amis allemands» devant le Parlement en 1917. Il pensa s'engager dans les ambulances en Belgique, mais il comprit qu'il deVait soigner le pays plus que les blessés.

Le dernier été de la guerre, il tint un meeting que la presse essaya de boycotter. Elle invita même la foule à aller se ruer sur l'orateur qui méprisait la guerre. Mais des centaines de soldats écossais, en congé ce jour-là à Londres, ayant lu les incitations des journaux, se rendirent au meeting où la foule commençait à insulter MacDonald, et firent une garde d'honneur autour de lui.

Aux élections de 1918, qui furent en faveur de Lloyd George, MacDonald fut oublié par toute la presse. Ses meetings n'étaient même plus mentionnés, tandis qu'on citait comme leaders du parti travailliste Henderson et Clynes qui avaient fait la guerre, eux.

Mais en 1922, eut lieu un miracle. Mac Donald, à la surprise générale, fut élu leader du parti et, depuis, il semble être le seul homme digne de présider les travaillistes.

On connait cependant les récents événements d'Angleterre et le courage politique de MacDonald qui a préféré aujourd'hui perdre la présidence du Parti Travailliste plutôt que de renoncer à former un Cabinet National pouvant sauver les finances anglaises.

En tous cas, sa figure a grandi de plus en plus depuis qu'il est au pouvoir, et on le cite parmi les hommes d'Etat les plus courageux.

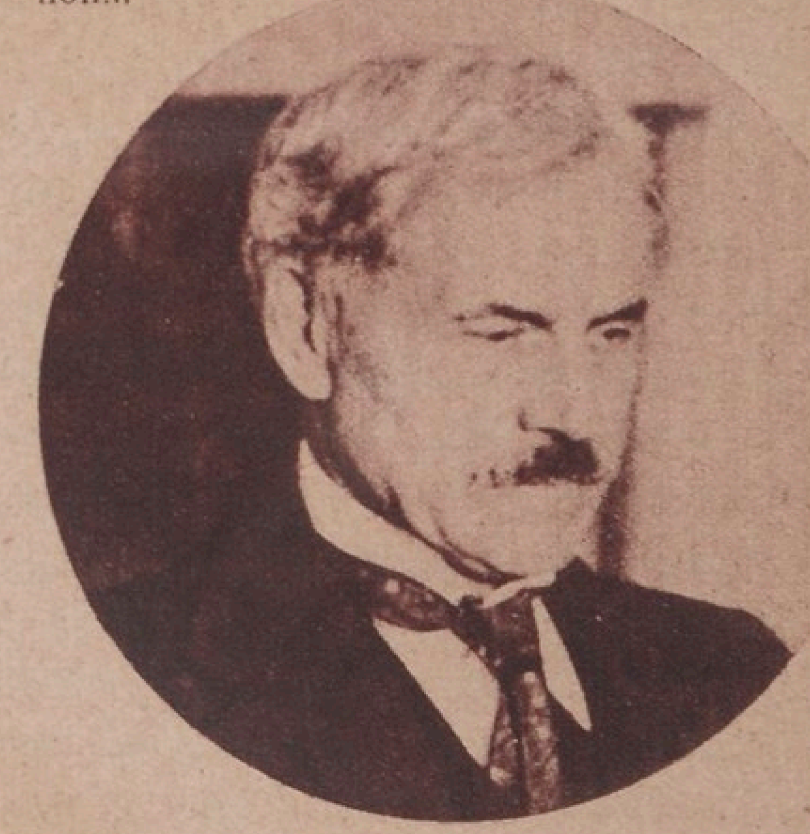
Mais voulez-vous connaître le physique de MacDonald ? — Ses yeux sont marrons avec de la lumière en eux. Ils vous regardent fixement. Sa bouche est cachée par la moustache; on ne peut la voir, sauf lorsqu'il parle. L'expression de son visage invite à la patience. Et ce qui se remarque aussitôt c'est la domination de son esprit sur son corps. Mais il ne faut pas croire que son physique est ascétique: non, il est athlétique, et sait imposer sa volonté.

La voix de MacDonald est barytonante et elle a l'accent écossais malgré le séjour si prolongé à Londres.

Il y a en MacDonald l'esprit à la fois mystique, poétique et romantique des écossais. Il est timide dans le privé, et fait peu de confidences, tout comme Carlyle.

En politique, il est dictateur par tempérament. Il veut une obéissance loyale, et explique très peu ses décisions. Cela lui crée des ennemis. Et cependant, MacDonald hait, intellectuellement parlant, la dictature. Il veut que le peuple pense par lui-même et se refuse de le convaincre par des discours trop longs.

Maintenant qu'il a formé son troisième ministère de la façon que l'on sait, l'opinion prétend que sa carrière politique est brisée. C'est possible. Mais la politique nous réserve des surprises, et il n'est pas improbable qu'un jour MacDonald redevienne le leader officiel du Parti Travailliste, lui qui en restera le leader véritable, qu'on le veuille ou non...



J. Ramsay MacDonald.

Après



Erich Maria Remarque.

Le Caire, 1er Septembre.



APRÈS, alors qu'on devrait peut-être dire avant; un livre sur l'après guerre alors que dans les revues, les journaux, les discours des hommes politiques, on veut considérer la période présente comme une avant-guerre. Etrange aberration de l'esprit humain; aucun évènement, aucune leçon ne semblent l'impressionner d'une façon durable. Tout semble glisser sur lui, comme l'eau sur l'acier; les émotions profondes s'atténuent, deviennent imperceptibles; les souvenirs s'estompent au fond de la mémoire et l'on se reprend à penser comme si l'on n'avait rien vu, senti et compris. Toute la morale, acquise par de douloureuses rançons, devient muette et plus un écho, même assourdi, ne vient réveiller l'éloquence du passé. Tout est à recommencer et chaque fois l'homme, qui cependant se croit sage et lucide, doit refaire l'apprentissage de la vie. La guerre a soufflé comme un orage; rien n'a tenu devant sa violence aveugle et dévastatrice; les morts succèdent aux ruines, l'âme humaine est épouvantée, croit avoir atteint le fond des tragédies meurtrières, celles qui blessent pour toujours... et dix ans après, on apprête de nouveau les canons, on lance de nouveaux sous-marins, on organise à nouveau les combats de peuple à peuple, avec une insouciance, un cynisme, une démence logique, habile et savante...

C'est à ne plus jamais croire en une possible et efficace civilisation de notre nature, à se résigner désespérément à cette absurde et criminelle manie de la guerre, instinct plus fort que toutes les raisons.

***

Erich Maria Remarque vient de publier la suite d' "A l'Ouest rien de nouveau" un livre aussi émouvant et persuasif intitulé "Après" au moment où l'Europe voit planer sur elle l'ombre menaçante de la guerre, où le cliquetis des armes étouffe la voix nasillarde et bêlante de Leurs Excellences, les délégués à la Société des Nations.

Ironie d'un fol humour, si elle n'était d'une navrante mélancolie! Mais peut être le tableau de l'après guerre aura-t-il plus d'effet que les fresques sanglantes de la guerre elle même. On sait que l'armistice et le traité de paix n'ont rien résolu que sur le papier, que les répercussions de la gigantesque tuerie continuent à ébranler le monde, que les hommes d'Etat — en préparant une nouvelle boucherie — ne savent pas encore sortir du désordre politique, économique et social que 1915-1918 ont créé chez les vainqueurs et les vaincus.

Et dans l'âme des soldats, des générations du feu, des jeunesses de la mitraille, le calme s'est-il rétabli, après le 11 Novembre 1918? C'est la réponse que nous donne Erich Maria Remarque dans son livre. Il nous fait assister au retour dans les foyers, à la réincarnation civile, à l'effort épuisant de ces malheureux soldats qui veulent se réadapter à l'ancienne vie et redevenir de quelconques personnes, perdues dans la foule anonyme. La lutte est poignante; quatre ans de bataille leur ont fait des âmes héroïques qui ne peuvent plus redevenir prosaïques, des caractères de fer qui ne peuvent s'assouplir, des consciences assoupies qui ne veulent plus se réveiller, une puissante personnalité à l'étroit dans la banalité, la mesquinerie et la grisaille de la vie normale. Devant les déceptions, la nudité et la vulgarité des mobiles qui ont déterminé la guerre, les combattants démobilisés ont de brutales mais sincères protestations.

"Ludwig, dit l'un deux, que faisons nous donc ici? Regarde autour de toi comme tout est avachi, désespéré... notre idéal a fait faillite, nos rêves sont en pièces et nous parcourons ce monde d'honnêtes opportunistes et de mercantis comme des Don Quichotte égarés en pays étrangers . . . .

Quels hommes étions-nous à l'époque où nous sommes partis, dans cette tempête d'enthousiasme. Ils semblait qu'on allait assister à l'avènement d'une ère nouvelle; tout ce qui était vieux, pourri, imparfait, partial était balayé.

. . . .

Nous avons tous été trompés et trompés à un point tel, que nous commençons à peine à nous en rendre compte. On nous parlait de Patrie et on pensait: plans d'annexions d'une industrie cupide; on nous parlait d'honneur et cela signifiait querelles et soif de puissance, d'une poignée de diplomates et d'ambitieux; on nous parlait de Nation et cela voulait dire: désir d'activité de quelques généraux inoccupés.... Tu ne comprends donc pas ça? Ils ont fourré dans le mot Patriotisme, leur phraséologie, leur désir de gloire, leur esprit de domination, leur faux romantisme, leur bêtise, leur avidité et nous l'ont présenté comme un idéal rayonnant. Et nous avons cru que c'était le coup de clairon initial d'une existence nouvelle, solide et puissante.

. . . .

La jeunesse du monde s'est levée dans tous les pays, croyant combattre pour la liberté! Et dans chaque pays, elle a été trompée et abusée, dans chaque pays elle a été massacrée et elle s'est elle même exterminée. Tu ne comprends donc pas? Il n'y a qu'une seule lutte, celle contre le mensonge, les demi-vérités, les compromissions, contre l'esprit des vieilles générations..."

Et dans la jeunesse que les obus épargnèrent, le déséquilibre moral pousse les survivants au suicide, au crime, à l'anarchie.

. . . .

L'un d'entre eux cependant finit par se retrouver, dans un apaisement triste, morne et se donne pour idéal le Travail afin de reconstruire sur les ruines, de remettre au jour ce qu'ont enterré les années d'obus et de mitraille, d'employer utilement ses dernières forces, de se perfectionner pour se servir de ses mains et de ses pensées dans l'œuvre de réparation. Il s'engage dans la voie du Travail...

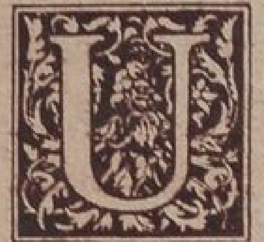
Mais en mettant le mot fin à son livre poignant et magnifique, Erich Maria Remarque savait-il que les diplomates et les maîtres de l'industrie préparaient à nouveau une guerre qui anéantirait ce Travail de l'Humanité se relevant des ruines?

Ramez.

Marie de Russie

Une grande Duchesse qui devient "business-woman"

par Leo Rabbette

NE fanfare de trompettes d'argent. Cent hommes, en habit panaché, font la garde au château. Dans les salons des dames couvertes de bijoux et des pages ayant plumes au chapeau.

«Son Altesse Imperiale, la Grande Duchesse, daigne vous accorder audience." vous dit le chambellan à l'oreille.

Et c'est ainsi que recevait une dame de sang royal aux grands jours de Nicolas II, Tzar de toutes les Russies.

Mais en 1930, toute cette pompe a disparu, avec la gloire de la Russie impériale.

J'ai frappé à la porte d'un hôtel, le Copley-Plaza, de New-York, un après-midi, et une voix agréable m'a dit: "Entrez !." Mais j'hésitais encore, et enfin Son Altesse Impériale la Grande Duchesse Marie de Russie, est venir m'ouvrir elle-même.

— «Entrez. Venez vous asseoir, voulez-vous ?" fit-elle d'une voix modulée.

Elle est charmante la Grande-Duchesse, dans sa robe exquise. Bien qu'elle ne porte pas de bijoux, on dirait qu'un diadème la couronne.

Je lui ai demandé:

"Quelle est la chose la plus amusante que vons ayez vue en Amérique ?"

— «Eh bien, ce qui est la plus amusant ici, c'est que les gens s'attendent à voir en moi une vieille douairière de 70 ans. Ils sont déçus à ma vue. Ma jeunesse les surprend."

— «Vous souvenez-vous de votre enfance en Russie ?"

— " Oui. J'ai des photos qui me représentent le jour de mon baptême, dans un carosse, au milieu de dentelles et de bijoux. Quel début extraordinaire pour la carrière d'une femme d'affaires ! Car je suis à présent une moderne business-womon.

" Malgré le luxe de la Cour, j'ai été élevée très simplement. Il faut savoir que les princesses sont élevées pour être mariées à des princes étrangers et non selon leur cœur. En 1906, quand ma tante Ella se retira au couvent qu'elle avait fondé, elle voulut décider de mon sort et de celui de mon frère Dimitri. Nous vivions avec elle après la mort de ma mère dont je me souviens à peine. Elle était fille du roi de Grèce et d'une princesse russe.

" Mon frère fut envoyé à Pétrograd pour y suivre ses études militaires. Je demeurai seule à Moscou. On décida alors de me marier.

" Un jour de l'hiver 1906-7, une sœur de ma tante, une princesse allemande, nous envoya un télégramme nous disant d'envoyer ma photo à la princesse héritière de Suède. Quinze jours après, ma tante me dit qu'elle attendait une visite et que j'allais être reçue dans le salon, sans me dire pourquoi.

" A l'heure fixée, je me rendis au salon et y trouvai le prince Guillaume de Suède.

" Quatre jours plus tard on me fiançait à lui pour des raisons politiques. Malgré les lettres de mon grand'père, le roi de Grèce, au Tzar, pour faire retarder le mariage — je n'avais pas 18 ans — on fixa la date de la cérémonie au mois d'avril 1908. Je protestai, et écrivit même une lettre à mon fiancé pour rompre, mais en vain.

" En avril, nous nous rendîmes au palais du Tzar où le mariage devait avoir lieu en présence du roi de Suède et de son frère, du Prince Héritier de Roumanie, et de plusieurs autres membres des familles royales d'Europe. Je portais des bijoux qui avaient appartenu à la Grande Catherine. Et c'est l'empereur lui-même qui me conduisit à l'autel.

" Pour notre voyage de noces, nous nous rendîmes d'abord à Carlsruhe-Baden, où la reine de Suède, très souffrante, faisait une cure. Puis nous allâmes à Venise, à Nice, à Paris où je rencontrai mon frère Dimitri.

« Enfin mon mari m'amena en Suède où je fus accueillie avec enthousiasme. Mais au bout de quelques temps je m'y ennuyai fort. En Russie, notre occupation était les œuvres de charité. En Suède, les sociétés de bienfaisance sont si bien organisées que je n'avais rien, absolument rien à faire pour elles. Je n'étais pas du tout heureuse avec mon mari, et un jour je le quittai pour rentrer en Russie.

« Notre mariage fut annulé en l'hiver 1913-1914.

« Puis éclata la guerre, et je m'engageai dans les hôpitaux où j'acquis un grande expérience des opérations chirurgicales.

« J'ai raconté ma vie pendant la guerre dans un livre, "*Education de Princesse*", qui a paru l'an dernier.

« Maintenant je suis heureuse ici, en Amérique. J'ai transformé ma vie. Je vis dans un grand appartement, avec une seule servante. Je veux vivre à l'américaine. Je suis lasse de la vie du temps de la guerre et d'après. Je fais moi-même mon café !

— « Pensez-vous qu'il manque quelque chose à l'Amérique ? »

— « Oui: le temps de s'asseoir et de penser. »

— « Et la Russie. »

— « La Russie a été toujours un mystère pour le reste du monde, " répondit la Grande Duchesse Marie. petite fille du Tzar Nicolas II, " un mystère qui n'est pas encore percé. Depuis 15 ans la Russie souffre beaucoup, mais un jour elle émergera de nouveau, — j'en suis sûre — triomphallement. "



L'ex-Archiduchesse Marie de Russie.

Les joies de l'esprit.

Remarques sur le bonheur

I vous le voulez bien, grands amis lecteurs, nous allons quitter pour quelques instants les banalités de la vie quotidienne. Nous allons sortir loin des sentiers battus, des routes par lesquelles chacun passe et repasse, machinalement. Un domaine vaste s'offre à nous. Continuellement exploré par les chercheurs, il paraît assez rébarbatif à ceux que la recherche fatigue et que la réflexion accable.

Vais-je donc vous demander de réfléchir ? Eh oui ! un petit peu. Pas trop longtemps parce que je ne suis pas cruel. Je sais que vous succombez sous le fait de la chaleur à laquelle, pourtant, vous devriez être habitués.

Vous aimez lire les romans genre Dekobra. Ils vous reposent en même temps qu'ils vous amusent. On a souvent besoin de se délasser et rien de tel que « La Madone des sleepings ». M. Pierre Benoit, vous offre aussi de charmants moments de quiétude intéressée. Mais on aime, de temps en temps, s'évader de cette littérature que je qualifierais d'industrielle, si j'osais peiner les auteurs. On voudrait réfléchir un peu par soi-même et non se laisser entraîner par un récit certainement prenant sur l'instant, à la psychologie discutable, mais qu'on n'ose discuter qu'après coup, une fois le bouquin achevé.

Aussi, ensemble, parcourons la mince plaquette que la Nouvelle Revue Française vient d'éditer. Le titre : « Remarques sur le bonheur ». L'auteur : Bernard Grasset, qui nous avait donné précédemment des « Remarques sur l'action », « La chose littéraire " et une « Psychologie de l'immortalité ».

Bernard Grasset, que je n'ai guère besoin de présenter aux lecteurs de «Images» car ils ont tous lu, certainement, des dizaines de livres superbement lancés par sa maison d'éditions, est bien placé pour juger les êtres et les choses. Il voit passer dans son bureau, non seulement quantité de types mais également nombre d'œuvres sur lesquelles il se penche quand ses principaux collaborateurs lui en signalent quelque mérite.

Surchargé de besogne, il trouve moyen d'écrire, lui qui lit tant ! Ses livres, jusqu'à maintenant, ne furent pas bien épais. Mais ils sont riches de cette substance que nous recherchons tous, même quand nous supportons Dekobra. Chaque phrase donne à penser, chaque pensée est un enseignement. Je ne dis pas que je m'incline devant chacune des idées exprimées par Bernard Grasset. Mais quelle joie de pouvoir discuter avec quelqu'un qui, vivant dans le chaos littéraire, dans la foire, s'évade tout à coup pour vous offrir un bouquet de fleurs généreuses, qui vous orneront l'esprit.

Le bonheur ! impression, sentiment inexistant affirment les uns. Possibilité quotidienne, contre disent les autres. Grasset nous déclare que «Le bonheur n'est pas, comme le plaisir, chose de la Nature ; c'est une création de l'esprit humain. Celui-là inventa le bonheur qui, le premier, prenant conscience des multiples besoins de son être, Imagina qu'un certain état pût les combler.»

C'est la première pensée du recueil et nous l'accepterons, lecteurs, en son tout et en ses détails. Mais que pensez-vous de la suivante : «En imaginant le bonheur, l'homme comprit qu'il devait renoncer à l'atteindre, mais il ne pût renoncer à le concevoir, et n'en continua pas moins à appeler bonheur un état de satisfaction absolue auquel il ne pouvait prétendre.»

Nous ne sommes qu'à la deuxième pensée et déjà la discussion va commencer. Est-ce que nous dénommons bonheur un état de satisfaction absolue ? Je ne le pense pas. Il n'y a pas un mais des millions de bonheur. J'irai même jusqu'à dire qu'il existe autant de formes de bonheur que d'individus. Si certains êtres essaient d'atteindre perpétuellement un bonheur total, il en est d'autres, plus sages, plus philosophes, moins humains peut-être, qui savent, sans être terre à terre, se contenter de mille petits bonheurs qui leur donnent le joie de vivre.

Mais combien d'autres pensées, profondes, devant lesquelles on ne peut qu'approuver. Ne trouvez-vous pas celle-ci parfaite : "Combien d'hommes ne jouissent pas de leur bonheur par la seule crainte qu'il ne soit point enviable, témoignant ainsi que leur amour-propre parle plus haut que tous leurs besoins.»

Tel n'était point le cas de Diogène si heureux dans son tonneau ! mais Diogène est une exception.

Lisons, plus loin : «Tous les hommes s'accordent à imaginer qu'un état idéal pourrait combler leurs besoins, s'entendant ainsi sur l'impossible. Mais il n'est pas deux êtres qui conçoivent de la même manière les satisfactions à attendre de la vie, témoignant ainsi sur le possible de leur complet désaccord. C'est que l'impossible répond au besoin commun de leur nature et que le possible reflète l'infinie variété de leurs esprits.»

Puis : " C'est parce que les hommes ne peuvent s'entendre sur les satisfactions à attendre de la vie qu'il n'est pas de définition humaine du bonheur ".

Nous discuterons "Le bonheur ne se cherche pas : on le rencontre. Il n'est que de savoir le reconnaître et de pouvoir l'accueillir." Il semble que cette pensée ait été écrite par quelqu'un qui connait l'Orient et les Orientaux. Ces derniers ne recherchent pas le bonheur : ils l'attendent sans impatience et quand ils se trouvent en tête à tête avec lui, ils entrent dans un état de béatitude achevée qu'ils dénomment le keif.

Mais d'autres individus, en Occident surtout, recherchent le bonheur. Ils vont à sa poursuite, quand il fuit ou quand il se cache. Ils veulent être heureux, ils veulent obtenir quelques parcelles infimes même de joie pure, de contentement et ce bonheur, ils le découvrent dans les murmures d'une forêt, dans le chant de la mer, sur les lèvres d'une jolie femme.

Mais comme elles sont belles ces pensées : "Notre bonheur est à la fois si incomplet et si menacé, que nous ne pouvons en parler sans éprouver à la fois le regret de ce qui nous manque et la crainte de perdre ce que nous possédons."

" Ce n'est pas à la possession des biens qu'est attaché le bonheur, mais à la faculté d'en jouir. Le bonheur est une aptitude."

Cette seule phrase, si simple, renferme, je le crois bien, tout le secret du bonheur, toute la définition supposée impossible à mettre au monde. Tel qui rémura les éléments pour être heureux, se plaindra de l'existence. Nous connaissons des êtres qui possèdent une fortune et qui sont avares. Ils ne savent pas jouir de l'argent que, souvent, ils n'ont rien fait pour gagner. On excuse un individu qui a lutté pendant des années pour recueillir un pécule et qui veille dessus jalousement. Mais tant d'autres naissent riches et vivent à peine mieux que des parias. Ils meurent, sans avoir connu les joies de la vie, sans avoir pu s'écrier une seule fois : «je suis heureux», comme ce fameux bonhomme qui n'avait point de chemise.

Voici une dernière pensée, âpre comme la vérité : "C'est parfois vers ce qu'ils nomment le bonheur que se tournent les plus malheureux, comme s'il ne leur restait plus qu'à se venger de la vie en lui dérobant son secret ".

* * *

Est-on plus heureux aujourd'hui qu'hier ? Voilà encore un thème sur lequel on pourrait discuter longtemps. On établirait ainsi, et encore, n'est-ce pas tout à fait sûr, s'il existe une différence entre les hommes de jadis et nos contemporains.

Le bonheur... Je viens de relire, par le plus grand des hasards, un petit poème écrit, voilà plus de sept ans, par un candidat à la poésie.

Il s'écriait : " Ma porte est close. Qui frappe à ma porte ? Que me veut-on ?

" Pourquoi ce bruit ? La porte est fermée, dis-je. Je n'ouvrirai pas. "

" Je suis seul dans ma chambre, et j'ai de l'air, de la lumière, des fleurs, du bonheur...

" Oui. Ce matin, je suis heureux. Je n'ai besoin de personne. Seul, le malheur cherche une épaule.

" Ma porte est close. Qui frappe à ma porte ? Que me veut-on ?

" Cognez, heurtez ! Je ris, et n'ouvrirai pas. Je n'ai besoin de personne. Le bonheur inonde le mur.

" Revenez demain ! "

* * *

Le bonheur... Proie vers laquelle se tendent toutes les mains, certaines ouvertes comme pour une offrande, d'autres aux doigts crochus, proie insaisissable pour celui qui se permet d'ignorer la bonté et la sérénité...

R. Blum

Mondanités

Le Nabil Adel Toussoun est arrivé à Alexandrie rentrant de Syrie. Il s'embarquera prochainement pour Istambul.

***

Le général Sir John Bennett-Stewart, Commandant en chef de l'armée britannique en Egypte, est arrivé samedi 29 août en Egypte, de retour d'une villégiature d'une dizaine de jours dans l'Ile de Chypre.

***

M. Arno Pearse, expert très connu dans les milieux cotonniers, a décidé de résider définitivement en Egypte. M. Pearse habite Manchester en Angleterre.

***

M. Rosenberg, un journaliste danois de Copenhague, est reparti pour l'Europe samedi 29 août après être resté une semaine au Continental-Savoy. M. Rosenberg n'est pas un inconnu en Egypte où il est venu plusieurs fois; il fut le premier à entrer dans la tombe de Tut Ankh Hamon après M. Howard Carter. Son voyage est en rapport avec un livre qu'il écrit actuellement sur le Soudan et l'Egypte.

***

Par décision du ministère des Affaires Etrangères l'exequatur a été accordé par S.M. le Roi à M. Raymond A. Hare, vice consul des Etats-Unis d'Amérique au Caire, et à M. Robert Carr, vice-consul de Grande Bretagne à Port-Saïd.

***

Mlle Nora Guishner, fille de M. et Mme H. Guishner, de Port-Saïd, vient de se fiancer avec M. Adolphe Staraselski, frère de notre confrère, directeur de la "Voix Juive".

***

M. de Gerber est rentré le 27 août à Alexandrie, de retour de congé, et a repris ses fonctions au consulat de Suède.

***

M. R.E. More, agent du Soudan, est arrivé au Caire lundi dernier après avoir passé de courtes vacances en Angleterre. Mme More est rentrée au Caire de Port-Saïd où elle résida une dizaine de jours.

***

Le Dr. et Mme Forcart sont rentrés au Caire après un séjour de trois semaines à Alexandrie, où ils furent les hôtes du baron Pfyffer.

***

Notre confrère Kareem Tabet est rentré au Caire de son congé passé au Liban.

***

Mahmoud Chaker bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Communications, est de retour en Egypte depuis mardi dernier, venant d'Europe.

***

Le professeur Metanikof, expert entomologiste de l'Institut Pasteur, qui a été engagé par le gouvernement égyptien pour étudier les maladies du coton et des autres récoltes et en conseiller les remèdes, a été présenté lundi dernier à S. M. le Roi, par S.E. Hafez Hassan pacha, Ministre de l'Agriculture.

***

On attend le retour en Egypte de S. E. Ibrahim Fahmy pacha, Ministre de Travaux Publiques, le 22 septembre, à la fin de son congé en Europe.

***

Mme R. L. Devonshire, dernièrement à Londres, représente la Societé Royale Asiatique au 18ème Congrès International des Orientalistes qui se tient à Leyde, en Hollande, ces jours-ci, du 5 au 16 Septembre. Mme Devonshire s'embarquera le 16 septembre à Amsterdam à destination de Port-Saïd.

***

Sir Ronald Storrs, gouverneur de Chypre, reprendra ses fonctions à son retour de congé au courant de la semaine prochaine.

***

M. Janig H. Chaker, représentant en Egypte et le Proche Orient de la Cie. Internationale des Wagons Lits, s'est rendu en Europe le 1er septembre dernier. Il assistera au Congrès des Indicateurs de Chemins de Fer qui aura lieu à Londres au mois d'octobre. M. Chaker rentrera au mois de novembre en Egypte avec Mme Chaker.

***

Aly Sirry Omar bey, nouveau ministre plénipotentiaire d'Egypte en Grèce, s'est embarqué dimanche dernier pour Athènes, prendre possession de son nouveau poste



LE MARIAGE DE LA FILLE DE S.E. SIDKY PACHA.

Après la cérémonie qui eut lieu le 28 du mois écoulé, de g. à dr.: Marei effendi le marié, S. E. Ismaïl Sidky Pacha et son fils Amin eff. Sidky.

(Photo Riad Chehata)



Ahmed Shaker eff.

Nos lecteurs ont pu admirer dans notre dernier numéro quelques plans de la future Cité des Sports de l'Université Egyptienne. Ce projet, qu'on ne saurait suffisamment louer, est dû à l'initiative d'un ingénieur égyptien, diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris: Ahmed Shaker eff.

Quant au rapport du Dr. Mahgoub Sabet, auquel nous avons fait allusion la semaine dernière, il ne concerne nullement le projet de l'ingénieur Ahmed Shaker, mais plutôt le développement des sports à l'Université.

***

M. et Mme Sivade sont rentrés au Caire après une absence de deux mois.

***

Le miralai Mohamed Sami Alin bey, sous-commandant de la police du Caire, a repris ses fonctions au Caire de retour de son congé.

***

M. Victor Pécher, directeur général de la Cairo Electric Railway and Heliopolis Oases Cy., vient de rentrer après une absence de trois mois en Europe.

***

Parmi les récentes arrivées au Windsor Palace, d'Alexandrie: S. E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, S. E. Général Chawky pacha, M. J. V. Mosseri, vice-consul du Portugal, M. & Mme Moustafa bey Fahmy, M. & Mme A. Diamanti, M. & Mme N. D. Jensen, M. & Mme A. Stephan, M. & Mme Aly bey Saddick, (8 personnes), M. & Mme R. Kiliansky, M. & Mme Robertson, M. & Mme Goldman M. & Mme Dawson, M. A. F. Van der Meulen, M. N. Shuttleworth & Son, M. Anthony Law, M. G. V. Beaver, Me. Bouboulis, M. Ernest Chepou, M. N. Woolfrace, M. Michel Massaad, M. N. Danielides, M. C. Xenophon. M. Taalat Bey El Fransawy, M. L. Tosdjian, M. A. Vitale, M. Frantz Kraus.



AHMED BEY KAMEL

Chef de la Sécurité Publique, de retour de voyage, est arrivé à Alexandrie, la semaine dernière.

(Photo Bureau Egyptien de la Presse)



LES INVITÉS AU MARIAGE DE LA FILLE DE S. E. ISMAIL SEDKY PACHA

de gauche à droite, au premier plan: L.L. E.E. Talaat pacha, Tewfik Doss pacha et Said Zulfikar pacha.

(Photo Riad Chehata)



BAHIEDDINE BEY BARAKAT

ancien ministre de l'Instruction Publique, photographié à son arrivée à Alexandrie, de retour d'Allemagne.

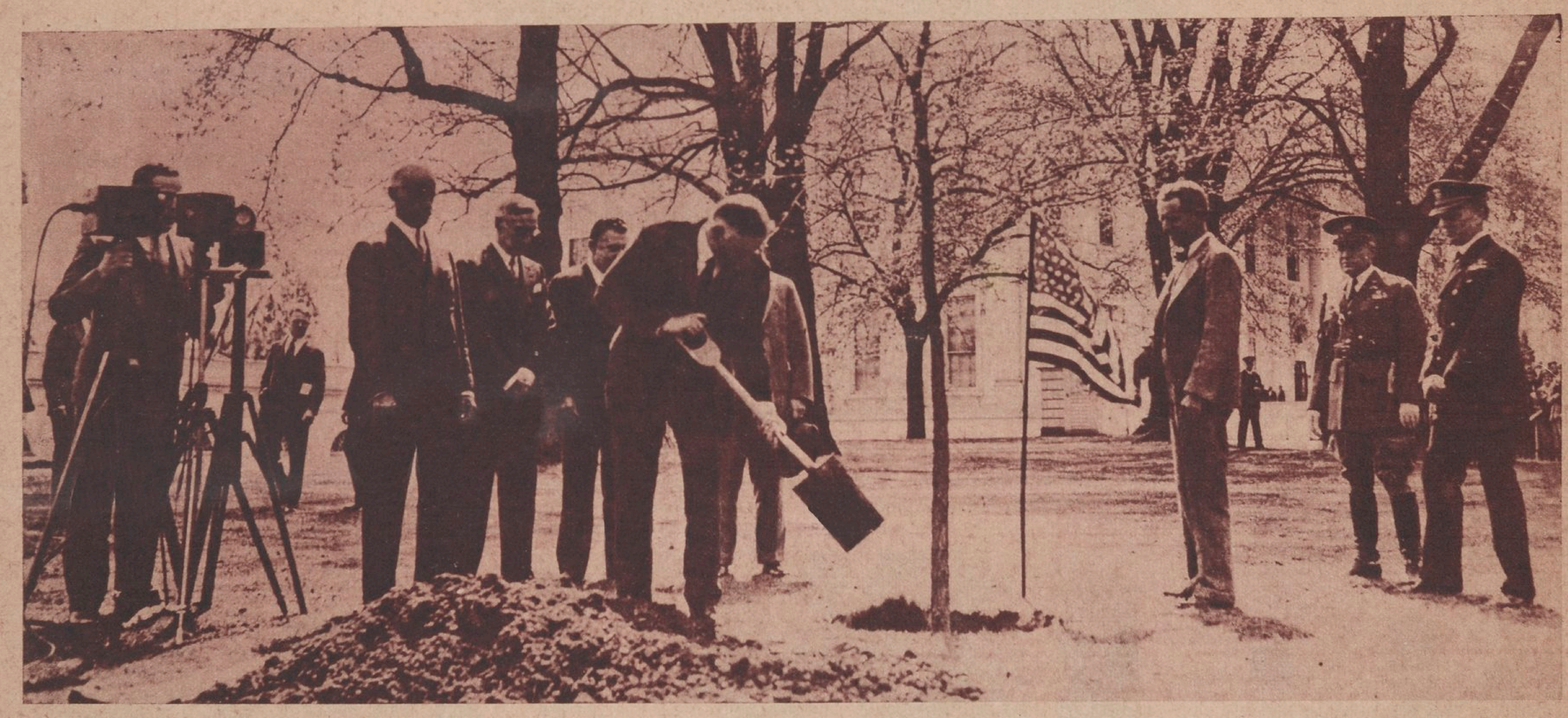
(Photo Belai)





LES RESCAPÉS DU " POSEIDON ".
Notre photo montre deux des matelots survivants de l'U-Boat " Poseidon ", qui avait coulé dans la Mer de Chine il y a quelque temps, à la suite d'une collision, embrassant leurs enfants à leur arrivée à Londres.

LA REINE DE YOUGO-SLAVIE A BUCAREST.
La Reine Marie de Yougo-Slavie s'est rendue récemment en Roumanie, où elle a été reçue par son frère, le Roi Carol II. En grand uniforme, le Roi de Roumanie et la Reine de Yougo-Slavie ont passé les troupes roumaines en revue.





LE PRÉSIDENT HOOVER JARDINIER!
Au 200ème anniversaire de naissance de George Washington, le Président Hoover planta un arbre de la reconnaissance envers le fondateur de la République des Etats-Unis et le premier Président, dans le jardin de la Maison Blanche, selon la tradition de tous les Présidents qui se succédèrent aux Etats-Unis.

LE PRINCE DE GALLES EN FRANCE.
Le Prince de Galles fait un long séjour au château de Matignon, près de Biarritz, où il peut se livrer en toute tranquillité à son jeu favori du golf. Notre photo montre l'Héritier de la couronne britannique arrivant sur le terrain du golf, dans un costume nullement protocolaire.

AMY JOHNSON à TOKIO.
Le courage, l'extraordinaire endurance et la hardiesse de l'aviatrice Amy Johnson, lui ont fait triompher de tous les obstacles dans son magnifique vol: Londres-Tokio. Au moment où paraîtra cette photo, où on la voit revêtant un kimono japonais, Amy Johnson sera bien près d'avoir terminé son beau raid d'aller et retour.



Le journalisme et la critique en Egypte



RÉCEMMENT, devant les Essayistes et leurs amis, dans la salle bleue de chez Berggrun, devant une assistance nombreuse malgré la chaleur, Me. José Caneri parlait de l'art, à bâtons rompus.

Malgré ces bâtons rompus, la causerie était bien ordonnée et l'avocat si connu donna à ses auditeurs des vues et des idées nouvelles, souvent personnelles sur l'art et les artistes.

Quand il en vint à parler de la critique, il fit passer à celle qui sévit dans la presse française d'Egypte un mauvais quart d'heure. Il déclara entre autres choses qu'elle était exercée par des gens inaptes, car chacun sait que lorsqu'un individu a échoué dans toutes les professions, il devient journaliste.

Il lança ainsi d'autres pointes qui firent rires et qui ne pouvaient que nuire aux journaux et aux journalistes du pays. C'est ce que comprit fort bien notre excellent confrère M. Robert Blum qui aime tant son métier. Il parla, toujours devant les Essayistes et leurs invités, l'autre jeudi au Cairo River Club, alors que soufflait une brise légère, que la lune souriait largement et que le nombre de sièges s'avéra insuffisant.

M.R.Blum, en guise de préambule, fit une mise au point. Il déclara qu'il éprouvait infiniment d'estime, de respect et d'amitié pour Me. José Caneri mais que, contrairement à l'amour, l'amitié ne devait pas être aveugle. La conférence sur l'art était un riche tissu dont il se permettait de ne pas admirer également tous les points.

Puis, il entra dans le vif de son sujet :

" En Egypte, dit-il, quand un individu a échoué dans nombre de professions, contrairement aux affirmations de Me. Caneri, il ne devient pas journaliste. Il fait son droit. Vous voudrez bien convenir que les avocats sont bien plus nombreux au Caire, à Alexandrie, dans tout le pays, que mes confrères. Et c'est regrettable, car si tous les ratés désiraient entrer dans le journalisme, peut-être que dans la masse nous trouverions les vedettes qui nous manquent, d'autant plus que chacun sait que seuls réussissent magnifiquement dans la vie les ratés, ceux qui n'ont jamais rien fait en classe."

Ceci dit sur un mode légèrement ironique, notre confrère fit un clair exposé de la situation si particulière de la presse de langue française en Egypte. Alors que les journaux écrits en arabe, en italien, en anglais, en grec, sont écrits pour les seuls égyptiens, italiens, anglais et hellènes, les quotidiens ou périodiques rédigés en langue française sont destinés à un public excessivement hétéroclite, un public mixte, composé d'éléments très divers et dont il ne faut mécontenter aucun élément. Le journaliste de langue française ne doit jamais oublier qu'il sera lu par des personnes de différentes nationalités, de différentes religions et que le moindre écart de langage, qui semblera anodin aux uns, sera considéré par les autres comme une gaffe monumentale.

Il cita le cas d'un quotidien du Caire qui, s'étant livré il y a quelques années, à une campagne antisioniste, avait vu disparaître une partie de sa clientèle. Ce qui signifie que les lecteurs étant forcément en nombre restreint, il faut ménager leurs susceptibilités. Après la guerre, " Le Matin " mena une campagne contre Georges Clémenceau. Il perdit de ce fait deux cent mille lecteurs. Mais lui, n'en continua pas moins d'exister.

Un rédacteur en chef de journal français en Egypte doit faire office de pilote et naviguer entre maints écueils. Et si le simple journalisme est dur à exercer, pensez donc, la critique !

Un journal n'est pas une institution philantropique, mais une "affaire". Par conséquent, son directeur doit en même temps que réaliser œuvre sociale, essayer de ne mécontenter ni ses amis, ni ses clients !

" Pourtant, s'écria M. Blum, malgré toutes les difficultés dont je ne vous cite qu'un certain nombre, malgré toutes les difficultés, la critique existe dans les journaux divers de langue française en Egypte. Elle existe, elle a existé et en quelques années, elle a réalisé du bon travail. "

Et en donner des exemples.

En 1924, qui donc connaissait ici les arts modernes? De rares personnes ayant beaucoup voyagé ou élevées hors du pays. Mais le gros public ignorait tout de la peinture, de la musique, de la littérature moderne. Un concertiste, M. André Laumonnier, jouant pour la première fois. à Alexandrie " Petrouchka ", ne recueillait que de vagues applaudissements, de complaisance. Un peintre, exposant à la même époque des réalisations ennemies de l'ancien, était traité de fou. Qui donc lisait Paul Valéry ?

Quatre ou cinq ans plus tard, quand Rubinstein joue au Kursaal, le public exige "Petrouchka". Les expositions d'œuvres de peinture moderne sont très courues, Valéry, Claudel, plusieurs autres ecrivains sont lus et relus.

Qui donc a opéré cette évolution? En partie les journaux et revues venues d'Europe et surtout la critique du pays.

M. Blum rappelle le mouvement créé par "L'Egypte Nouvelle", le choc d'idées qu'elle créa et il souligne que ce journal était dirigé par Me. José Caneri en personne et que d'autres journalistes tentaient dans différentes feuilles de répandre les idées, les genres nouveaux. Mais, non sans amertume, le conférencier déclare que de journaux qui essayaient de faire preuve d'indépendance, que de revues qui ont disparu parce qu'elles ne voulaient pas renoncer à ce que constituait leur fierté. Et, chaque fois qu'une disparition eut lieu, il n'y eut pas un lecteur pour tendre la main à ce qu'il appelait, sans doute par dérision, son journal ou sa revue préféré.

Voilà M. Blum passant alors à l'offensive. Les lecteurs d'Egypte, affirme-t-il, sont des indifférents, des apathiques, qui ne se rendent pas compte des multiples efforts réalisés afin de les satisfaire. De plus, ils n'ont pas toujours du goût. Ainsi, quel est actuellement le périodique venu de France qui les intéresse surtout? C'est "Détective" où l'on ne parle que d'assassinats, de meurtres, de viols, où l'on ne voit qu'images de forçats, de prisons, de guillotine !

M. Blum cite d'autres cas de journaux d'essence inférieure qui ont atteint d'impressionnants tirages alors que tant de revues littéraires sont mortes.

L'avenir de la presse de langue française en Egypte ? Le conférencier l'entrevit assez sombre car, dit-il, les journalistes donnent bien plus qu'ils ne reçoivent.

Il finit la première partie de sa conférence sur un ton assez ironique. Il a décidé, sans doute, de ne pas ménager le public, de lui dire ce qu'il considère être ses quatre vérités.

" Si jamais les quotidiens ou périodiques que vous lisez venaient à disparaître, il nous resterait toujours " L'Œil de la Police " et autres Nick Carter du même genre ".

On a l'impression, à ce moment que le conférencier n'a pas tout dit, qu'il a gardé quelques réserves. On verra que cette impression était justifiée.

Mon excellent confrère et ami, M. Ed. Gallad prit alors la parole. Il lança des flèches à l'égard de " L'Egypte Nouvelle " et fit le panégerique de l'œuvre du journaliste en Egypte.

Sans doute pour se venger du conférencier, Mlle G. Harari tomba à bras raccourcis — allongés devrions-nous dire, sur la Presse et ceux qui l'exercent. Elle déclara que " M. Blum a plaidé coupable en demandant le bénéfice des circonstances atténuantes ".

Le plaideur sursauta. S'excusant de reprendre la parole, il déclara avec force : " Non seulement je n'ai pas plaidé coupable, mais je demande l'acquittement avec félicitations du jury, s'il y a lieu. " Elles furent accordées puisque les applaudissements crépitèrent. Il continua " Mlle Harari déclare que les journaux français d'Egypte sont mal faits. Je lui dirai que j'en connais, quotidiens, mensuels, hebdomadaires, qui valent leurs confrères européens. Ils ont même très souvent, plus de tact et de pudeur que ces derniers. "

Et pour conclure : "J'ai voulu démontrer, en vous donnant, non des phrases mais des exemples, que malgré les difficultés de sa tâche, la critique a réalisé du bon travail en Egypte et qu'elle continue à travailler lentement mais sûrement. Pourtant, j'en suis sûr, au nom de mes confrères, de ceux qui aiment leur métier, je vous déclare que c'est pour vous, public, que nous travaillons avec cœur. En échange, nous vous demandons votre amitié et, si c'est trop exiger, accordez-nous votre sympathie bienveillante, votre appui, votre attention "

La conférence prit fin, après cet appel, par un petit speech prononcé par M. André de Laumois. Avec la finesse et l'art des nuances qui caractérise son talent d'orateur, il sut mettre un baume sur les blessures légères faites sciemment par M. Blum à l'amour propre des lecteurs.

En résumé, soirée parfaitement réussie, riche en enseignements, parce que l'on parla à cœur ouvert, ce qui n'arrive pas tous les jours...

C. R.

IMAGES-SPORTS

La garde royale se distingue aux championnats d'Egypte de natation. Zaki el Françaoui champions de plongeons. Nombreux records battus.

Impeccablement organisés, grâce à l'activité de notre secrétaire de l'U. E. S. S. Mr. Michel Hermann, les championnats d'Egypte de Natation se sont déroulés en présence d'un nombreux public, Vendredi, Samedi et Dimanche écoulés, dans le bassin du Ministry of Education à Kaied Bay.

Le Club Sportif de la Maison Militaire Royale, en remportant quatre championnats d'Egypte, s'est distingué de façon toute particulière, remportant les trois premières places en 400 et 1500 mètres nage libre, les deux premières du 200 mètres brasse et battant le record d'Egypte du 4x200m relais par dix secondes.

Bien que gagnant très facilement la plupart de ces épreuves, les athlètes de la Garde Royale poussèrent jusqu'au bout leur effort, battant les records établis par eux mêmes quinze jours avant le championnat.

Le record des 400 mètres nage libre établi par Guirguis Bekhyt avec 5'53"2/5 est porté à 5'50" par le même nageur; celui du 200 mètres brasse est pulvérisé par Abdou Achmaoui, qui en nageant la distance en 3'6"4/5, abaisse son propre record de six bonnes secondes.

Pour le relais, battre de dix secondes le record existant et cela avec deux équipiers assez fatigués est un exploit remarquable. La Garde Royale doit porter ce record à moins de 11 minutes avec une équipe de nageurs reposés. Signalons aussi l'exploit de Perdikakis du C. N. H. qui non seulement triomphe dans le 100m Dos de Fath El Bab et du Dr. Sabry, mais se paye également le luxe d'égaler le récent record d'Aly El Din, soit 1'29"2/5.

Le Ministry of Education Swimming Bath ne remporte qu'une seule victoire en natation. Mohamed Hafez conservant à ce club le championnat des 100 m. nage libre grâce à une course très courageuse. Déjà champion d'Egypte en 1'13" en 1929, Hafez a gagné cette année en 1'9"2/5 ce qui est le meilleur temps nagé dans un championnat d'Egypte de la distance.

Les plongeons virent un triomphe facile des étudiants du Caire. Zaki el Françaoui battant Abou Doma pour les plongeons du tremplin et Ahmed Kamel pour le haut vol, Abou Doma ne se présentant pas pour cette dernière épreuve.

Ces championnats furent marqués par une abstention regrettable: celle du nouveau recordman d'Egypte du 100 m. nage libre avec 1'5"4/5, Aly El Din. S'alignant dans le 1500m. vendredi, Aly El Din abandonnait 500 m. après le départ. Puis il rentrait au Caire sans expliquer le moins du monde son départ.

Insuffisamment entraîné sur 1500m. Aly El Din a pris une leçon, mais n'a pas su en profiter. En rentrant au Caire, il a enlevé à son club toute chance de figurer dans le relais et j'espère que des sanctions seront prises contre cet excellent mais très indiscipliné nageur. Autre abstention notoire: celle de Markakios du C. N. H. qui ne se présenta dans aucune épreuve.

A remarquer qu'à part Perdicakis, tous les autres vainqueurs furent égyptiens. En juniors: le M. E. S. B. se taille comme d'habitude la part du lion en remportant les trois épreuves portées au progamme. Le meilleur de tous ces petits nageurs fut Hégazi Said, junior de moins de 14 ans qui nagea son 50 mètres en 33"4/5, temps excellent.

Le Dames nagèrent sur 50 et 100m.; Mlle Abblitt se classant par deux fois première. Agée de treize ans, Mlle S. Bernard fut la sensation des championnats, et, bien qu'elle ne se soit classée que seconde dans les deux courses qu'elle nagea, elle fit dans sa série du 100 m. un meilleur temps que celui de Mlle Abblitt première en finale. Cette jeune nageuse, sœur de Mlle Claude Bernard, recordwoman d'Egypte, promet de dépasser son ainée dans un très proche avenir.

Vendredi.

La finale du 1500 m. voyait la victoire de Hassan El Shàwi en 24'30" devant ses coéquipiers Abousbah et Toussoun, Aly El Din abandonnant aux 500 m.

Dans l'épreuve des plongeons au tremplin de 3 m., Zaki el Françaoui,totalisant 777 points, battit à la surprise générale, Abu Doma qui n'obtint que 760 points, le vainqueur ayant essayé des plongeons à coefficient très élevé. Ahmed Kamel était 3ème.

Le 200 m. nage libre Novices donna lieu à une belle lutte, Mohsen Said gagnant en 3'4"3/5 devant son coéquipier du M. E. S. B. El Kordi.

Abou Doma à tort ou à raison ne se présenta pas pour l'épreuve des plongeons de haut vol. Zaki el Françaoui gagna en virtuose, choisissant des plongeons très difficiles et les réussissant parfaitement. Ibrahim Kamel fut second, Makram Khalil troisième, tous trois sont membres du M. E. S.B.

LES DÉBUTANTS
de la Garde Royale ont réussi le joli temps de 2'47" aux 200m. — A. M. Le Mouillour (centre) entraîneur de la Garde Royale; toutes nos félicitations.



LES DAMES.
De gauche à droite : Mlles Abblitt, Bernard et Samarides dans l'ordre où elles se classèrent en 50 et 100 m. - Mlle Bernard est âgée de 13 ans.



LES JUNIORS
Au centre, Mohsen Saïd qui remporta les 100 et 200 m. nage libre Juniors devant ses coéquipiers du M.E.S.B. entraînés par Ahmed Eff. Ahmed, à droite.
(Photos Elias P. Sarraf)

Samedi.

L'après-midi, Mlle Bernard, nageuse de treize ans, gagne sa série du 100 m. dames en 1'39"3/5; puis on passe à la finale du 400 m. nage libre.

Dès le départ, Guirguis Bekhyt et Achmaoui mènent un train d'enfer à Hafez du M.E.S.B, aux deux cents mètres, atteints par Bekhyt en 2'48"; Hafez abandonne. Une belle lutte s'ensuit entre les deux hommes de la Garde Royale, Bekhyt gagnant par moins de 3 m. dans le temps record de 5'50".

Dimanche

Journée officielle; 5 à 600 spectateurs ont envahi l'enceinte de Kaied bey, qui se révèle trop petite. S. M. le Roi est représenté par S. E Hassanein bey ler Chambellan; S. E le prince Omar Toussoum est également venu et S.E. le Président du Conseil assistera à toute la réunion.

La réunion débute à 4 h. précises par le 200 m. brasse. Abdou Achmaoui prend la tête suivi de près par Sélim Nazif. Guirguis Bekhyt est troisième. Le train d'Achmaoui est trop dur pour Nazif, aussi, sur la fin, Bekhyt emballant très fort enlèvera la deuxième place au représentant du M. E. S. B.

Le temps d'Achmaoui, 3,6"4/5 constitue à mon avis une performance de bonne classe européenne, et n'oublions pas que cette course a eu lieu dans un bassin ouvert où des vagues viennent gêner le nageur.

Miss Abblitt en 39"2/5 gagne le 50 m. Dames devant Mlle Bernard et Mlle Samarides, puis les juniors de moins de 14 ans s'empoignent sur la même distance.

Hegazi Said, du M. E. S. B. en 33" 4/5 bat ses coéquipiers, Guirguis et Khalil Ibrahim.

Le 100 m. nage libre était une course très ouverte en l'absence d'Aly El Din; Mohamed Hafez du M.E.S.B., en 1'9" 2/5, reprit le titre dont Aly El Din le déposséda l'an passé.

Le 100 m. Juniors fut gagné par Mohsen Said devant El Kordi et le jeune René Jabès. Le temps 1'20" 1/5 est assez médiocre.

Après une exhibition de plongeons très réussie, exécutée par les étudiants du Ministry of Education, le départ du 100 m. dos fut donné.

Perdicakis du C.N.H. est aussitôt en tête suivi par le Dr Sabri et Fath el Bab. Après le virage, Perdicakis nageant très fort maintenait son avance, Fath el Bab remontait Sabry et se lançait à la poursuite de Perdicakis, pour ne succomber que d'une main. Perdicakis a nagé son meilleur temps 1' 29" 2/5, égalant le record d'Egypte, mais de même que son suivant immédiat, il devra changer son style pour progresser, car seul le Dos crawlé permet des temps intéressants.

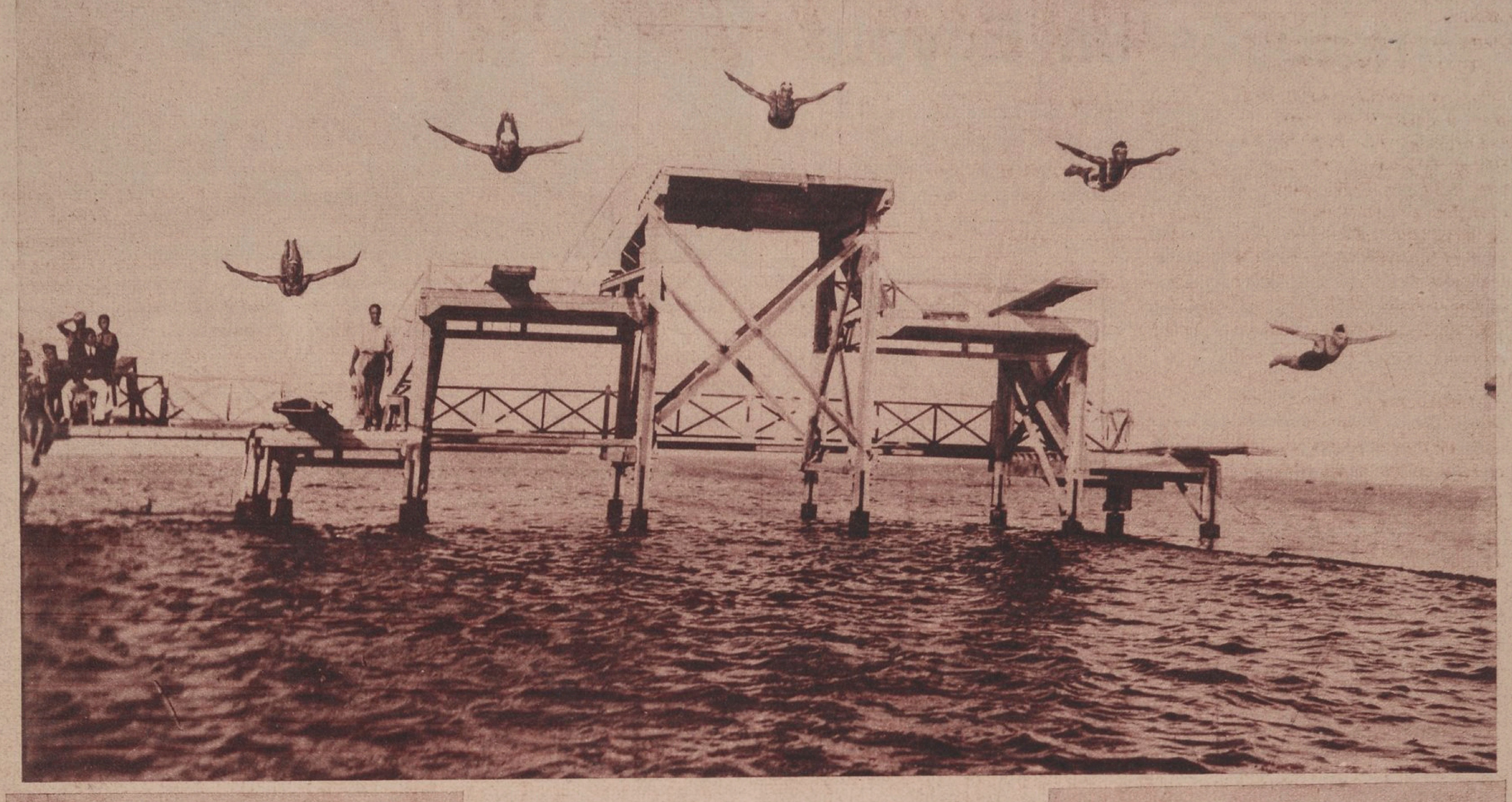
Le 100m Dames donna lieu à un départ laborieux, le starter rappelant plusieurs fois les concurrentes à l'ordre. Mme Pérakis nagea 25m sur le premier faux départ, ce qui fut la seule erreur imputtable a l'organisation, le système de la corde immergée à dix mètres du départ et tendue en cas de faux départ qui est pourtant d'une application très simple, ne fut pas employé. L'épreuve en question donna lieu à une surprise, Mlle Abblitt battant Mlle Bernard en 1'42", alors que la petite nageuse avait nagé la distance en 1' 39"3/5 dans sa série. Mlle Samarides fut 3ème une main devant Mme Pérakis.

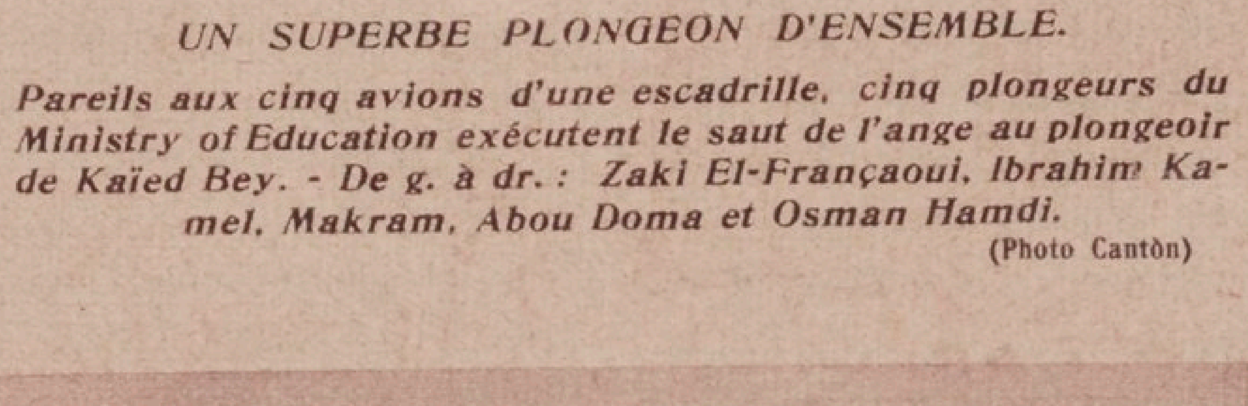
Le relais fut une simple procession. La Garde en 11'7" 4/5, battit le M.E.S.B. par 60 mètres, affirmant son incontestable supériorité. Pour la première fois depuis bien des années le C. N. Hellenique s'est abstenu dans cette course.

Une révélation interressante en débutants: Ibrahim Abul Fadl de la Garde Royale réussit sa meilleure performance sur 200 m. distance qu'il couvrit en 2'47", temps excellent.

Le classement aux points pour la coupe de S. A. le prince Omar Toussoum donne les résultats suivants: Garde Royale 37 pts; M. E. S. B. 30 et C. N. H. 8 pts. La participation d'Aly El Din n'aurait pas, d'après moi, changé le résultat.

Il faut espérer, vu la forme de nos nageurs que d'autres meetings de records auront lieu prochainement en piscine, au Caire, au cours du mois de Septembre. **Mille Cinq Cents.**





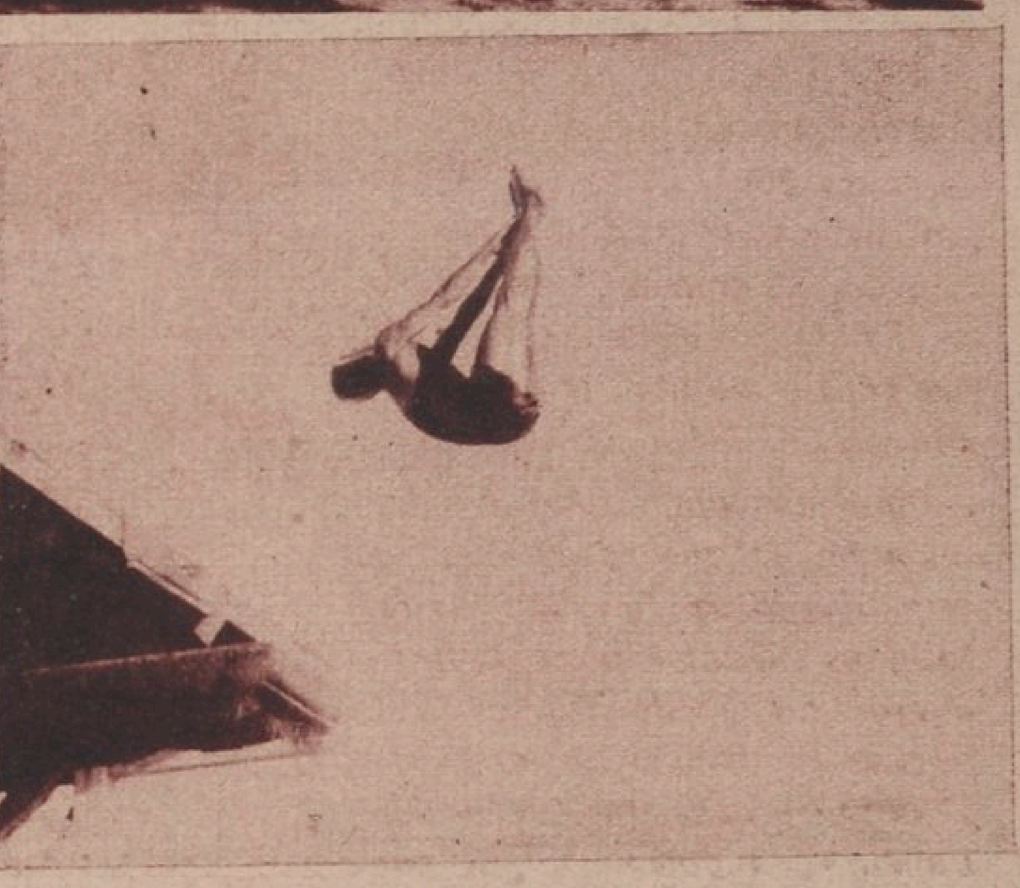
UN SUPERBE PLONGEON D'ENSEMBLE.

Pareils aux cinq avions d'une escadrille, cinq plongeurs du Ministry of Education exécutent le saut de l'ange au plongeoir de Kaïed Bey. - De g. à dr. : Zaki El-Françaoui, Ibrahim Kamel, Makram, Abou Doma et Osman Hamdi.

(Photo Cantòn)



Triple saut périlleux en avant par Ahmed Ibrahim Kamel du M.E.S.B.



Un coup de pied à la lune par Zaki El Françaoui, champion d'Egypte.

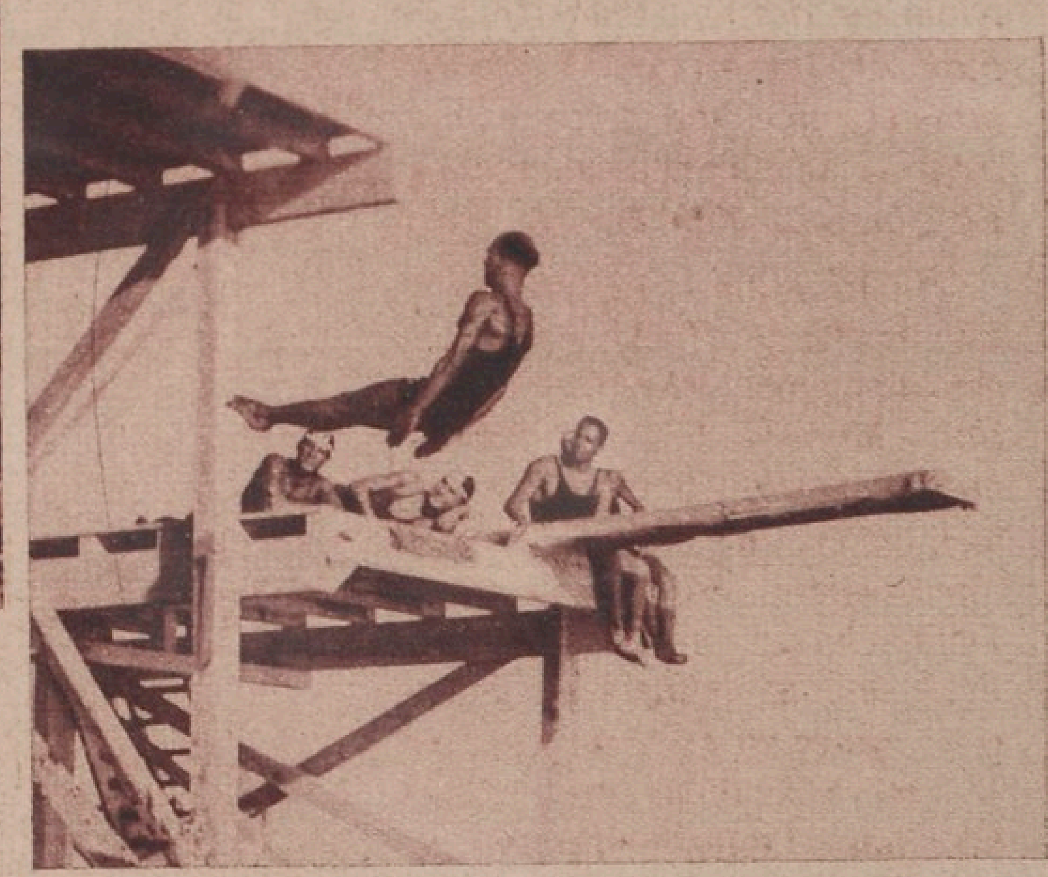


Equilibre en force par Saïed Mrani du M.E.S.B.

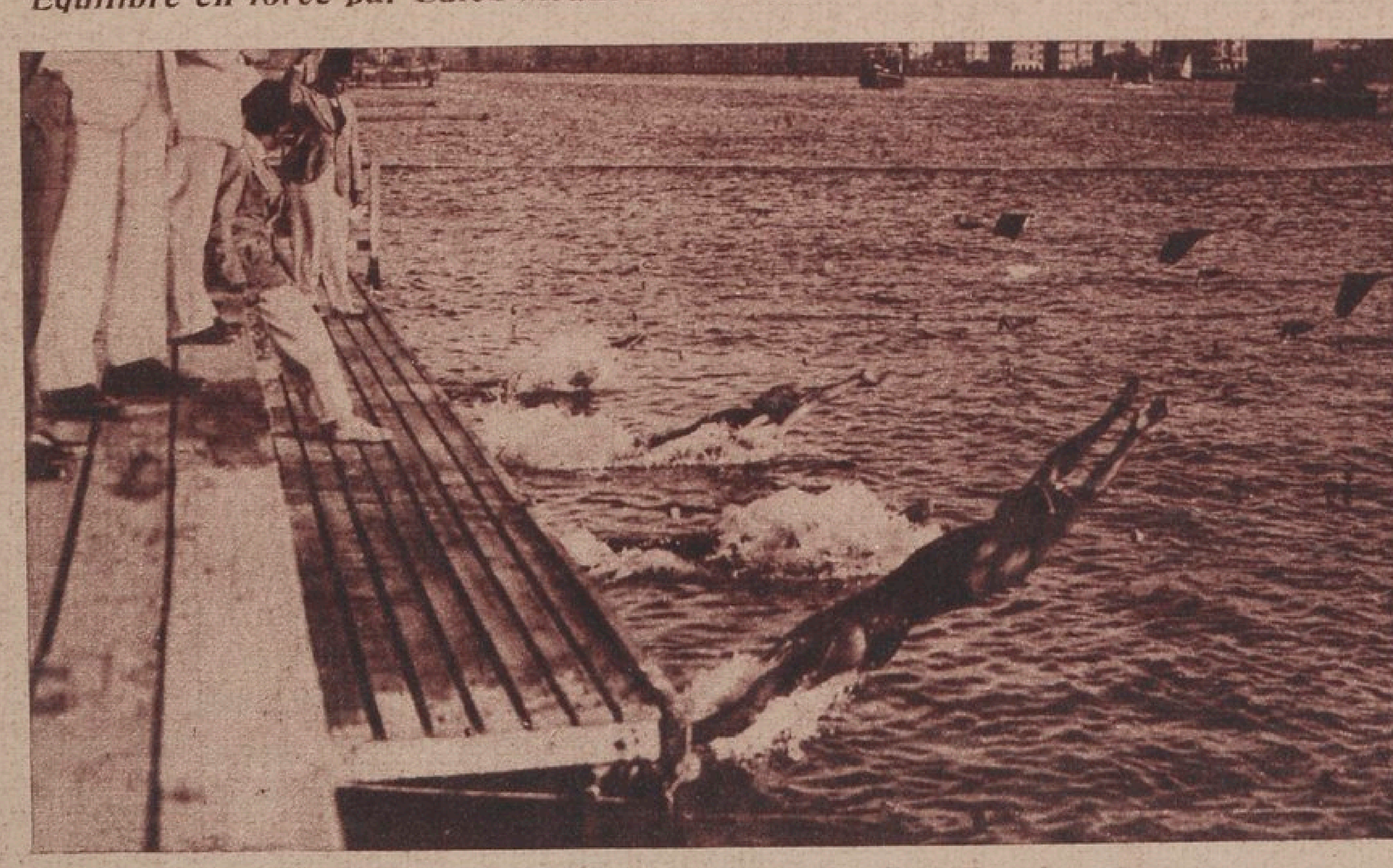


LE GALA DU MEADI S. C.

a remporté un gros succès. Sur 50 yards Vuracke y battit Aly El Din. Voici la gagnante des plongeons pour enfants exécutant un impeccable saut de l'ange

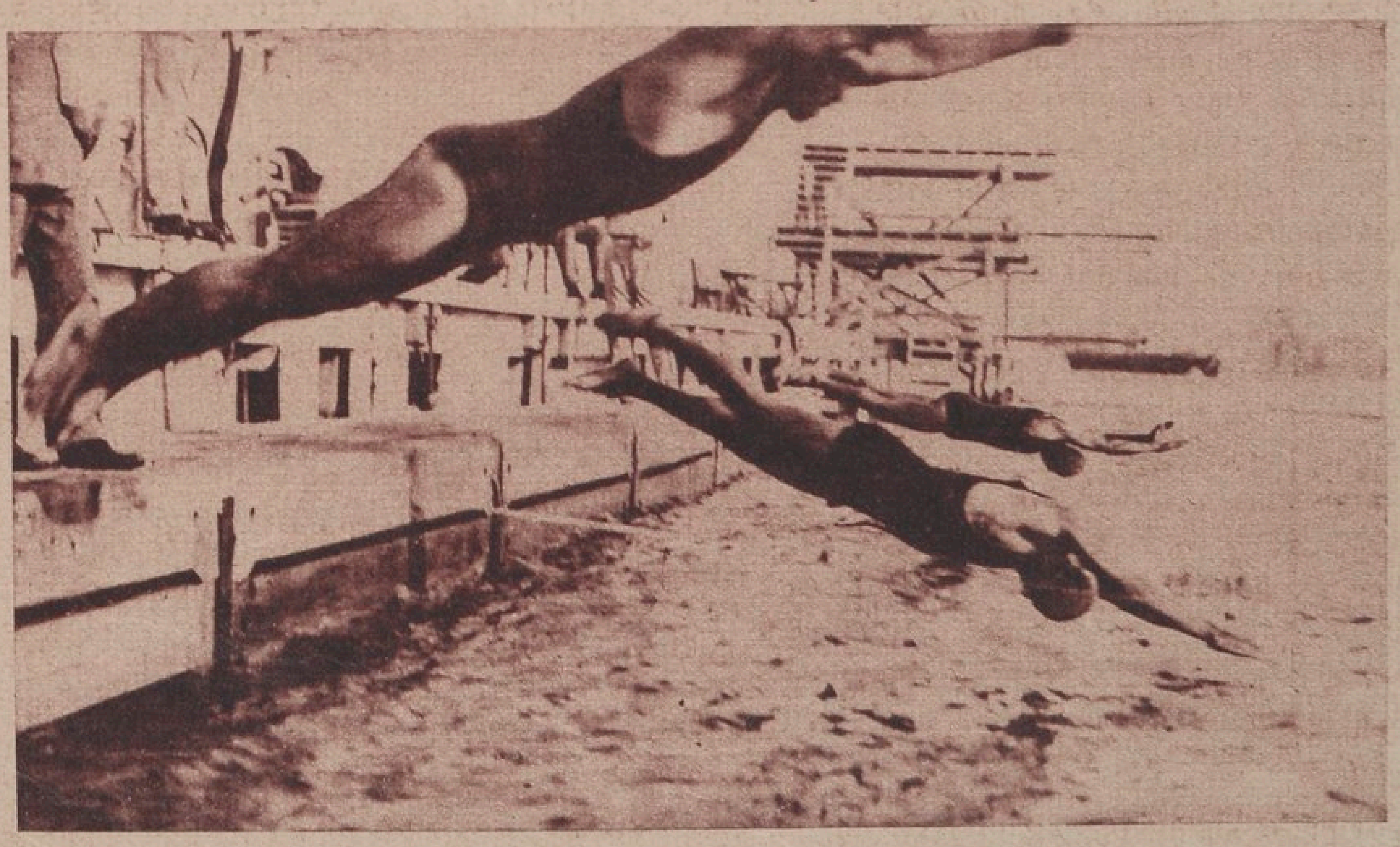


Vue des attitudes de Zaki El Françaoui exécutant un plongeon acrobatique.



LE 100 M. DOS.

Fath El Bab prend un départ impressionnant dans la course que gagnera Perdicakis (tout au fond). Fath El Bab fut 2ème.



LE 400 M. NAGE LIBRE.

Le départ : au premier plan : Hafez puis Guirguis Bekhyt qui gagnera en 5'50", abaissant le record d'Egypte.

(Photos Elias P. Sarraf)

La Situation des employés en Egypte



Quelques membres de la Commission de Conciliation et d'Arbitrage de la Société Internationale des Employés du Caire, surpris par l'objectif au cours d'une réunion. Au centre : Me. Hamaoui.



'ABSENCE en Egypte d'une réglementation des rapports entre patrons et employés rend la situation de ceux-ci très précaire. La crise aiguë que subit le pays en ce moment aggrave encore le sort des salariés. Quand et comment cette lacune dans la législation égyptienne sera-t-elle comblée ? Pour être éclairés sur ce sujet, nous nous sommes adressés à Me Félix Hamaoui en sa qualité de Président du Comité d'Arbitrage et de Conciliation, dépendant de la Société Internationale des Employés du Caire. Me. Hamaoui nous dit :

— L'intérêt que vous portez à la Sté Internationale des Employés prouve que vous aimez ceux de qui elle s'occupe avec le désir d'aider à la réalisation des améliorations nécessaires et possibles.

Je vous remercie sincèrement de ces sentiments qui vous honorent.

— Vous me demandez quelle est la situation des Employés en Egypte?

— On s'est parfois plu à dire par un abus des mots que de nos jours, le salarié est roi.

Si l'on prenait pour vrai le titre de roi que l'on donne ainsi au peuple des travailleurs, il faudrait ajouter que jamais roi ne fut plus ironiquement berné et trahi, toujours à la merci des plus bruyants et des plus décevants charlatanismes.

Nul, en Egypte, n'ignore la véritable situation des employés et la détresse qui pèse sur la plus grande partie d'entr'eux.

Aucune loi n'a statué sur la fixation du salaire, ses modes de paiements et ses garanties ; aucune disposition ne prévoit les indemnités en cas de rupture intempestive du contrat.

La durée du travail n'est pas réglementée, la question des accidents ne l'est pas non plus ; celle de la maladie, de l'invalidité et de la vieillesse demeurent tellement neuves que nul en Egypte n'ose les défendre.

Le droit commun apparait-il suffisant à nos jurisconsultes les plus libéraux ?

Je ne le pense pas.

En vérité, presque tout reste à créer en Egypte.

Le droit de coalition n'est même pas consacré par une charte.

Quant à l'intervention de l'Etat contre le chomage, quant à l'institution d'une assurance contre les multiples fléaux qui menacent les travailleurs, les patrons les assimileraient à des actes révolutionnaires, contraires à la raison et au droit.

Les patrons ne cessent de se prévaloir de la liberté des contrats contre toute élaboration de réglements humains.

Ils oublient que la liberté suppose l'égalité de conditions, la facilité pour les deux parties de conclure ou de ne pas conclure. Or, si le patron a sa liberté presque entière, le travailleur n'a point la même facilité d'option. Il lui faut vivre avant tout. Le salarié n'a pas de capital accumulé qui lui permet, pour résister aux abus patronaux, de rester sans travail.

Au risque de mourir de faim, l'employé est tenu d'accepter les clauses les plus draconiennes et les promesses les plus illusoires.

— Que se propose donc de faire votre syndicat ?

— Notre syndicat cherche à assurer à la fois la liberté et la sécurité des travailleurs.

La plupart d'entr'eux sont en butte journellement à d'amères épreuves, à d'intimes et prolongées souffrances.

L'œuvre des Sociétés d'Employés peut et doit devenir considérable, et leur groupement ne peut que développer et accélerer encore l'efficacité de leur action.

La sympathie que manifeste le Gouvernement pour notre mouvement est d'excellent augure.

J'espère que dans un très proche avenir l'Egypte sera, à l'instar de tous les autres pays civilisés, dotée d'un Code spécial pour les salariés.

Dans l'attente de ce grand évènement, notre syndicat a eu l'heureuse initiative de former un comité de conciliation et d'arbitrage.

Cette institution, tout en évitant et en restreignant les conflits, resserera les liens entre le capital et le travail, établira la concorde et assurera les compréhensions nécessaires aux vœux de tous.

Les bijoux des femmes de Nabuchodonosor



ES bijoux qui paraient les belles femmes du vieux roi Nabuchodonozor, il y a 2500 ans, ont été retrouvés par les archéologues travaillant dans les ruines de l'ancienne ville de Kish, pas loin de Babylone. Les lecteurs de la Bible se rappeleront que Nabuchodonozor était un roi luxurieux qui fut condamné par Jehovah à marcher comme un animal sur ses pieds et ses mains, et à se nourrir pendant sept mois d'herbe "comme les bœufs"...jusqu'a ce que ses cheveux eussent poussé comme les plumes des aigles, et ses ongles comme les griffes des oiseaux.

Nabuchodonozor avait cent quatre-vingts femmes et concubines à Kish. Si l'on s'étonne de la connaissance que nous avons de ce chiffre, qu'on apprenne que des tablettes écrites en caractères cuniformes ont été trouvées à Babylone et à Kish qui nous donnent des détails sur le harem royal. Les favorites du roi vivaient à Kish, qui était distant de 10 milles de la capitale. Une route reliait les deux villes, et le roi pouvait la parcourir en moins d'une heure avec ses chars.

Là, il pouvait se distraire avec des beautés tenues à l'écart du monde, chacune dressée pour la musique, la danse, ou un autre art destiné à amuser le roi. Celui-ci avait une raison religieuse de se rendre à Kish, parce que dans cette ville se trouvait un magnifique temple consacré à la Lune, dont la divinité présidait aux fêtes de Nabuchodonozor.

Les récentes découvertes sont dues à l'expédition du Musée Field, de Chicago, de l'Université d'Oxford, d'Angleterre, sous la direction du Prof. Stephen Langdon. Des boucles d'oreilles et des bracelets sertis de pierres précieuses, des broches et des colliers d'or qui ornaient autrefois les favorites du roi : voilà ce qu'ont donné les fouilles de Babylone et de Kish. Il est à noter que ces bijoux sont d'un dessin très moderne, et ne dépareraient pas la vitrine d'un joaillier de la rue de la Paix.

Des boites et des vases qui contenaient autrefois les parfums et les onguents de ces dames qui ont amusé le vieux Nabuchodonozor, ont été aussi mis à jour. Ces parfums et ces fards étaient apportés par les caravanes venant d'Arabie et par des vaisseaux d'Egypte, et des intendants avaient charge de surveiller seulement ces fournitures pour le harem.

Il était facile à Nabuchodonozor de répondre aux nombreux caprices de ses favorites. Il avait sous son pouvoir tout le territoire occupé à présent par l'Irak, la Perse, l'Arabie, la Syrie et la Palestine.

Les tributs qu'il recevait de ses diverses provinces s'élevaient à plusieurs millions. Ils consistaient en lingots d'or et d'argent, en bijoux, en ivoire, en bois rare, en vins et en encens. On lui envoyait aussi des esclaves qui allaient enrichir son harem.

Certaines de ses favorites essayaient parfois d'influencer sa politique. Elles espionnaient aussi pour le compte de leurs parents, qui étaient parfois des ennemis vaincus, et les renseignaient sur les intentions de Nabuchodonozor.

Leurs bagues étaient plus lourdes que celles d'aujourd'hui, et elles étaient gravées de symboles qui avaient trait à l'adoration de la Lune.

Elles se paraient de tous leurs bijoux quand Nabuchodonozor visitait son palais.



Quelques bijoux trouvés à Kish.

Mais elles portaient peu de diamants, de rubis ou d'autres pierres précieuses. Elles aimaient surtout des bijoux en or sertis de petites émeraudes. Les bracelets leur plaisaient beaucoup. Elles en portaient au bras et à la cheville. Elles se fardaient aussi les joues, mettaient du carmin aux lèvres, et de l'antimoine aux yeux.

Elles évoluaient autour de leur maître plongé dans des coussins, tandis qu'il buvait force boissons frappées dans de la neige envoyée des montagnes lointaines.

La maladie dont souffrait Nabuchodonozor était un désordre nerveux provenant de ses excès. C'est là un cas très connu de la médecine actuelle. Le roi babylonien — d'après les inscriptions déchiffrées — fut malade durant 4 ans et ne prit aucune part active, pendant ce temps, aux affaires publiques.

Un des premiers symptômes de cette maladie est l'insomnie, ou bien si le patient peut dormir, des rèves tourmentent son sommeil.

Puis se déclare un autre symptôme : un orgueil démésuré. Et la Bible nous dit que Nabuchodonozor fit élever une statue en or qui le représentait et ordonna à son peuple de l'adorer.

Son cas a dû être extrème pour avoir marché comme les animaux et pour s'être nourri d'herbe. Ce symptôme, ou cette phase de la maladie s'appelle "lycanthropie", parce que le malade s'imagine être une bête et surtout un loup. La légende des loups-garous et des vampires provient de cette maladie.

Nabuchodonozor, lui, s'imagina être un bœuf pacifique et se contenta de manger de l'herbe.

Celui donc qui avait gouverné tout un empire, et s'était plongé dans les plaisirs inouïs de son harem, finit par devenir semblable à une bête! Il perdit même, parait-il, la mémoire, pendant 7 mois.

Et cependant, Nabuchodonozor a dû être d'une constitution bien solide, puisque malgré ses batailles, ses beuveries, et ses orgies dans le harem, il a pu vivre jusqu'à l'âge de 83 ans, laissant à ses descendants un empire qu'ils n'ont pas su conserver

La seule photo du Roi Nabuchodonosor, d'après un dessin gravé, et découvert il y a quelques temps.

Laquelle des trois ou l'Elixir d'amour

E héros en est un de ces hommes à qui la nature a départi une vigueur physique au détriment de celle de l'intelligence.

D'une forte constitution, fils de simples villageois, il vécut en plein air, au grand soleil et son corps se developpa magnifiquement. A vingt ans, c'était un bel homme, torse bombé, aux muscles saillants, marchant droit et ferme. Il s'appelait Baheye el Behiri et ne trouvait rien de plus beau au monde que son patelin, le travail des champs et les jeunes villageoises qu'il voit puiser l'eau à même le fleuve quand, à l'aube, il va sortir sa charrue.

Baheye ignorait tout de sa force prodigieuse et rien ne lui semblait plus naturel et plus aisé que ces explois qu'il accomplissait avec le sourire. Un jour, il advint qu'un de ces autobus qui fait le service entre les villages et le chef-lieu du markaz, toujours bondé, dérapa et tomba dans un fossé de boue.

Les voyageurs n'eurent que de légères contusions mais on n'arrivait pas à remettre l'autobus sur ses roues.

Le chauffeur et les passants le tentèrent en vain et ils allaient renoncer à la chose quand Baheye el Beheiri s'offrit pour donner un coup de main. On l'accepta avec un scepticisme qui fit place à l'admiration quand on le vit d'un coup d'épaule relever l'autobus.

Le chauffeur. — jeune homme sportif, en fut éberlué et il proposa à Baheye de l'accompagner à la ville où il pourrait lever des poids et des haltères. Sans comprendre de quoi il s'agissait, Baheye l'accompagna; le cercle sportif tenait ses assises dans un café donnant sur la place publique et l'on pouvait du dehors et des fenêtres voisines assister aux exhibitions. Baheye fit merveille mais chaque fois qu'il levait les poids, il demandait où il fallait les transporter. Quand on lui disait de les remettre à leur place, il s'étonnait. Finalement, déclarant que ce jeu était stérile, qu'il ne perdrait pas son temps à lever des morceaux de fer pour les remettre en place, il retourna au village, méprisant souverainement la ville, ses habitants et leurs enfantillages.

***

Baheye aimait Aïcha, la fille du ghaffir Wagued qui refusait de la donner en mariage à ce grand benêt; mais un officier de police proposa Baheye pour le poste du ghaffir en chef. Wagued changea alors d'idées et accepta de procéder aux épousailles; quand du Caire, parvint la nouvelle que Baheye n'était pas nommé, c'était trop tard. Baheye et Aïcha étaient mariés et fort de son droit, le mari tenait à garder sa femme heureuse. Mais la vie est dure dans les champs par ces temps de crise. Toute la force herculéenne des bras du jeune villageois ne suffisait pas aux besoins du ménage et il connut des heures fort pénibles.

Sous la forme d'une lettre, les deux époux crurent un beau matin que le salut était venu : c'était le malheur. Du café — club de la ville — on lui écrivait pour lui demander de participer à une grande fête sportive où il pourrait remporter la palme; l'argument ne l'aurait pas convaincu s'il n'était accompagné d'une bank-note d'une livre égyptienne.

Il se décida, prit part à la fête et remporta la victoire... sous les yeux admiratifs d'une veuve joyeuse et de sa fille qui, de leurs fenêtres, assistaient à la fête. Avant que Baheye ne repartît, elles lui dépêchèrent un Cheikh Hassan de leurs amis, pour lui proposer d'entrer à leur service, comme portier, à raison de trois livres par mois. C'était pour lui une aubaine et la semaine suivante il accepta, après avoir consulté sa jeune femme. Vêtu proprement, il commença à monter la garde à la porte de Dame Hamida et de sa fille.

Hélas, l'amour s'en mêla; Dame Hamida trouva à son goût ce beau gars, le raffina quelque peu et le promut au grade d'amant de cœur. Baheye se laissait faire mais une fois, par semaine, chaque vendredi, il allait au village oublier dans les bras de sa jeune Ayoucha, les charmes faisandés de l'ardente veuve. Tout aurait continué normalement si la fille de Dame Hamida ne s'en était mêlée. Elle trouva également Baheye à sa convenance et comme elle était jeune, séduisante, l'athlète du village se laissa séduire et un soir, ils partirent tous deux passer au Caire une semaine de miel.

Dame Hamida faillit en devenir folle de rage et au retour des deux amoureux, elle les reçut fraîchement. L'affaire se compliqua par la venue d'Ayoucha venue prendre des nouvelles de son mari. Elle apprit la trahison, se mit à gémir, à crier et son mari dut la menacer de divorce, si elle ne rentrait immédiatement au village. Ce qu'elle fit la menace à la bouche.

. . . .

Trois jours, plus tard, sur une route agricole, on trouvait un cadavre. C'était celui du malheureux Baheye, mort empoisonné...

Les trois poussèrent des cris de douleur mais laquelle jouait la comédie, avait versé le poison?

. . . .

L'enquête fut rapidement menée. Rien chez Ayoucha éplorée. Rien chez la fille, mais dans la chambre de Dame Hamida des poudres, des sachets et deux petits flacons, suspects. On en analysa le contenu; c'était du poison.

— Non, se récria Dame Hamida, c'est l'élixir d'amour. Notre ami le cheikh Hassan est un magicien et il m'a donné cet élixir pour me faire regagner l'amour de Baheye. Je lui en ai versé, dans la boisson.

Perquisition chez cheikh Hassan; véritable laboratoire d'alchimiste du moyenâge, avec alambics, éprouvettes, poudres, signes cabalistiques etc... Il confirma les dires de la veuve, en disant que c'était un inoffensif élixir d'amour dont il s'était toujours servi et qui avait donné de brillants résultats. Cheikh Hassan et Dame Hamida, en prison, attendent leur comparution devant les juges; la fille, consolée, s'amuse et aime gaiment... seule, au village, berçant son fils âgé de quelques mois, Aïcha pleure sincèrement Baheye, victime de la ville tentaculaire.

Le Home des Girls à Montmartre.



Quelqu'un de nous, en admirant ces délicieuses girls des grands music-halls parisiens, en train d'exécuter avec un parfait ensemble, quelque numéro de danse difficile, ne s'est-il jamais démandé :

Ces charmantes danseuses pour qui la danse semble une joie, que deviennent-elles une fois les feux de la rampe éteints, le rideau tombé sur le spectacle éblouissant ?

Et cependant, la vie privée des girls de music-halls est non seulement intéressante, mais elle pourrait également servir de leçon et d'exemple à maintes grandes vedettes de théâtre, de cinéma et de revues. En effet, la discipline qu'exige leur travail, leur journée reglée jusqu'aux moindres détails, le peu de loisir dont elles jouissent, — tout cela est de nature à désillusionner plus d'une jeune fille qui les voit, dans son imagination, vivant dans une atmosphère de joie et de plaisirs.

Il existe à Paris, dans un quartier de ce vieux Montmatre dont le charme pittoresque évoque des souvenirs du passé, tout en haut de la Butte, une maison qui héberge des centaines de ces jeunes filles — le Home des girls de Music-Hall. Ces jeunes filles pour la plupart d'origine anglaise ou américaine, trouvent dans cet Home, pendant les quelques heures de loisir que leur travail leur laisse, les joies du foyer abandonné.

LES "GIRLS AT HOME"
Entre une répétition et une représentation, les jolies filles se livrent chacune à son occupation préférée. →

MIDI... (ci-dessous)
Au refectoire de leur Home se réunissent les « girls » et leurs invitées.

AU REPOS
Le Révérend Père Cardew accompagne un chœur de « girls »

L'HEURE PROSAIQUE
Dans leur Home, les « girls » du Music Hall vaquent avec soin à leur toilette matinale.

Abonnez-vous gratuitement à IMAGES

Offre exceptionnelle pour UN MOIS

PROFITEZ-EN !!!

Nous offrons le remboursement intégral de l'abonnement à toute personne qui s'abonnera à "IMAGES", jusqu'au 15 SEPTEMBRE 1931 en produits provenant, de la Grande Fabrique Egyptienne SALEM KHALIFA.

Il vous suffit de choisir, sur la liste ci-dessous, des produits d'une valeur totale de **65** piastres. Faites parvenir la liste des ces produits, à «IMAGES», Poste de Kasr-El-Doubara, (Le Caire), avant le 15 Septembre 1931, accompagnée de votre nom et adresse, du montant de l'abonnement (65 piastres) ainsi que P.T. 10 pour les frais de port et d'emballage (soit au total 75 piastres).

Ne laissez pas passer cette offre unique en son genre, et si extraordinairement avantageuse, sans en profiter. Souscrivez pour un abonnement aujourd'hui même. Pour le montant de votre abonnement vous recevrez «IMAGES» pendant une année, et des produits de qualités supérieures pour une valeur égale.

N.B. = *Pour l'Etranger, l'abonné, en plus de son abonnement à Images aura droit, à des produits d'une valeur de P.T. 65. Il devra nous verser le prix de l'abonnement — soit P.T. 100 — augmenté de P.T. 10 pour frais.*

Dépuratifs.		P.T.
Sirop de Salsepareille *composé*		10
Sirop de Salsepareille *Iodurė*		12

Purgatifs et Laxatifs		
Purgatif Américain	*le fl.*	4
Purgatif Bavarois (*Vermifuge*)	"	4
Purgatif Cognac	"	3
Purgatif Allemand	"	3
Purgatif Autriche	"	3
Purgatif Japonais Sucre	*la bte.*	2
Pilules Laxatives Pasteur	"	5
Huile de Ricin Douce	*le fl.*	3
Huile de Ricin Pure	"	2
Sel Anglais Doux	*le paq.*	1
Sel Anglais 2 Clés	"	0,5
Sulfate de Soude 2 Clés	"	0,5
Poudre de Réglisse, *Comp*	*la bte.*	3
Seidlitz Salem 2 clés	"	6

Collyres Divers		
Collyre Merveilleux	*le fl*	4
" Noir	"	4
" Rouge	"	4
" Farouze	"	2
" Pierre Divine	"	2
" Au Sulfate de Zinc	"	2
" Au Sulfate de Cuivre	"	2
" Bleu	"	2
" Violet	"	2
" Sec Merveilleux	*la bte.*	2
" Seyeda Nafissa	"	2

Contre les Maux d'Estomac		
Gouttes du Dr. Fahmy	*le fl.*	12
Bicarbonate de Soude	*la bte.*	2

Dentifrices		
Elixir Dentifrice	*le fl.*	10
Gouttes Odontalgiques	"	5
Elixir Dentifrice Faragol	"	15
Poudre Dentifrice Faragol	*la bte.*	3

Parfumerie et Articles de Toilette.		
Crème Cléôpatre (*Tâches de rousseur*)		15
Capillarina *fortifiant pour la chevel.*		18
Depilatoire "Luxor"		4
Eau de Quinine Comtesse		10
Brillantine Liquide		3
Huile Philicome		3
Essence Aromatique	*la bte.*	4
Poudre Dorman contre le *Hamonil*		5
Glycerine Parfumée	*Gd. Mod.*	5
" "	*Pet. Mod.*	4
" Pure	*Gd. Mod.*	4
" "	*Pet. Mod.*	3

Eaux de Cologne.		
Eau de Cologne *«La Comtesse»* *125 grammes.*		12
Grande Carafe Eau de Cologne Extra		60
Petite Carafe Eau de Cologne Extra		32
Eau de Cologne S. K. la bouteille		38
Eau de Cologne S. K. la demi bouteille		20

Vins et Liqueurs.		
Vin Vieux Malaga	*la bouteille*	12
Vin Vieux de Table (*Blanc*)	"	10
Vin Vieux de Table (*Rouge*)	"	10
Aromatine Liqueur délicieuse	"	15
Cognac Médicinal recommandé		30
Zibib Extra S. S. S.		28

Spécialités Ambrées,		
Ambarol	*le pot*	50
Ambarol	*le demi p.*	29
Ambre Cléopâtre		12
Thé Ambarol		12
Elixir "LA VIE"		3
Cigarettes Ambarol		10

Spécialités Domestiques.		
Poudre Insecticide Sphinx		5
Presure Indienne pour préparer le fromage		6
Olivol, huile de table pure		12
Vinaigre de Vin Garanti		10
Alcools de: Rose, Néroli, Menthe, Banane, Foulaia, Vanille, Citron, Orange, Bardacoch, Thym, Giroîle, etc.	*la bouteille*	3
Eaux de: Fleur d'Oranger, Ros., Menthe, Foulaia, etc.	*la bouteille*	8
Sirop de Chicorée *30 gr.*		3
Huile Camphrée *30 gr.*		3
Huile Camphrée *15 gr.*		
Iodosol (*Teint. d'Iode*) *30 gr.*		4
Acide Borique en paquets pour un litre de solution		1
Vaseline pure en tubes		2
" A Oxide de Zinc *en tubes*		2
" Boriquée	" "	2
Vaseline Mentholée	" "	2

Spécialités Diverses		
Poudre Corona *contre les migraines* (*effervescent délicieux*)		15
Corcidol *anti-cors*		10
Pommade Algérienne Merveilleuse		15
Pommade Pasteur *contre les hémorrhoïdes*		
Romatol *contre les rhumatismes*		
Dihn el Neam *coutre les rhumatismes*		
Blennorol *contre les écoulements*		
Oraline (*Maux d'oreilles*).		

Spécialités Toniques		P. T.
Elixir Venus	*le fl.*	25
Dynamol (*Pilules*)	*la bte.*	20
Phycodamine	*le fl.*	25
Hypophogène (*remplace l'huile de foie de morue, goût délicieux*)	*le fl.*	16
Hemotone *sirop d'hémoglobine*		15
Quina Roch	*le fl.*	16
…ina Ferrugineux *marque 2 clés*		16
…in de Quinquina	*le fl.*	12
Elixir de Quinquina	"	15
Solution de Quinine *composée*		8
Esprit de Quinine Salem	*le fl.*	12
…lixir de Cola	"	15
…rop de Iodure de Fer	"	8
…rop Iodotannique	"	8

		P.T.
Sirop de quinquina Ferrugineux	*le fl.*	8
Sirop Easton	"	8
Sirop Glycerophosphate de chaux	"	8
Sirop Hypophosphite de chaux	"	8

Spécialités contre la Toux les Rhumes, les Maux de Gorge, etc.		P.T.
Sirop des Indes	*le fl.*	15
Sirop Rêne, *pour les enfants*	"	10
Sirop de Goudron *"Goudrol"*	"	8
Liqueur de Goudron *"Goudrol"*	"	8
Pastilles Aida *Mentol Eucalyptus*	*la bte.*	4
Cervol	"	4
Prisol	"	4
Yokatos		6

LA FEMME MODERNE

"Le plus grand mérite de certains maris, c'est leur femme."

Ach. Poncelot.



NOUS causions l'autre jour entre amis et nous sommes arrivés à la conclusion, après discussion, que les hommes sont beaucoup plus dépensiers que les femmes. C'est l'argent de poche qui file chez eux avec une vitesse vertigineuse. Si une femme achète un chapeau de trois livres, ce sont des cris sur son extravagance — et pourtant son chapeau lui rendra service durant de longs jours, tandis que l'argent de poche de son mari disparaît en fumée ou ne lui rapporte que des maux d'estomac.

On accuse toujours les femmes de trop dépenser pour leurs toilettes, mais qu'un homme dépense, en moyenne, cinquante piastres par jour avec ses camarades dans les bars, les clubs sportifs, au cercle, personne n'y trouve à redire, sauf sa femme quand elle suppute que cette moyenne de cinquante piastres par jour fait quinze livres par mois.

Naturellement, je ne parle ici que des ménages à budgets moyens de 50 ou 60 livres par mois, comme il y en a beaucoup plus qu'on ne le croit en Egypte, parmi les appointés d'un gouvernement généreux. Il y en a aussi émargeant du budget pour des appointements astronomiques; je ne les mentionne qu'en passant; ils ont le moyen d'offrir des "drinks" à la ronde, sans trop de discussions conjugales.

Je ne parle pas davantage des ménages dans le mouvement, dont les autos, les bijoux, les fourrures et les toilettes parisiennes de madame, sont la belle réclame prouvant la grosse "galette" de monsieur. Il y a aussi toute la catégorie paradoxale des gens possédant de somptueux logis, de puissantes autos, voyageant chaque année, malgré le coton, la crise et tutti quanti, menant grand train et, couverts de dettes, parvenant pendant des années à vivre le plus confortablement du monde.

Peut-être ont-ils compris que le proverbe "qui paie ses dettes s'enrichit", est un de ces vieux radotages dont ne voudraient plus les gosses gigotant sur les genoux de leur nourrice.

Si nous abordons la question "toilette" masculine, nous aurons la surprise de constater qu'un homme bien habillé dépense autant, et même plus, qu'une femme très élégante, car la garde-robe d'un homme bien habillé ne souffre pas la médiocrité. Je n'entrerai pas dans les détails de son budget, mais il faut constater que les hommes sont encore moins empressés à régler les factures de leur tailleur que les femmes celles de leurs couturières.

L'homme du monde qui a la plus formidable collection d'habillements masculins est le Prince de Galles. Mais, dès qu'il peut fuir ses innombrables devoirs d'héritier du trône, il veut être à son aise. Pour son jeu favori du golf, il porte le béret basque auquel il demeure fidèle, une chemise de couleur généralement gaie, à manches courtes, à col ouvert, un pull-over en soie tricotée de couleurs non moins vives, et le pantalon court en flanelle grise, le "plus fours" bien anglais.

Maintenant vous savez, mesdames, ce que vos maris doivent porter pour être très chic en jouant au golf !

Gisèle de Ravenel

les conseils de Tante Mireille

'LES grandes ceintures se terminant par un grand nœud à la taille dans le dos, reviennent à la mode, me dit-on. Tant mieux, car rien n'est plus joli et gracieux que ses beaux rubans noués en large papillon sur les robes de jeunes filles. La ligne du dos est rarement avantagée chez les adolescentes et l'aspect plutôt "mesquine" de la silhouette des actuelles moins de 25, ne pourra que gagner d'avoir un de ces rubans noués à la bébé, donnant un peu d'ampleur à la ligne trop grêle dont on commence franchement à se lasser.

— Une couleur à la mode; rose melon d'eau! Nuance difficile à définir en paroles, mais très seyante et qui semble destinée aux élégantes en Egypte où le melon d'eau est tellement en faveur.

— Nièce "Juliette", puisque vous êtes née au mois de juillet votre pierre est le rubis; un vieux dicton provençal dit: "fille née en juillet, porte le rubis sanglant, les langues empoisonnées de la calomnie ne te toucheront pas, et les amis viveront ensemble dans la douce paix."

— Tous les jours on invente de nouveaux accessoires de toilette, surtout dans le domaine des colliers dont la variété est infinie. Une grande maison de couture a lancé les colliers fait de grosses perles en verre très mince, remplies d'eau. Au soleil, ou sous la lumière des lustres, l'effet de ces colliers étincelants est ravissant, mais il faut prendre de grandes précautions pour ne pas les briser par un mouvement brusque !

— Vous avez raison, nièce "Très Coquette" il y peu de femmes sachant mettre leur rouge de manière à paraître naturel. Ces plaques rondes, d'un rouge violacé que nous voyons sur tant de visages donnent un air artificiel de poupée — peu intelligente. Quand vous avez bien séché le visage, enduisez le avec une bonne crème peu grasse; essuyez avec du coton, puis appliquez votre rouge (en poudre) en commençant par les tempes et ne dépassant pas la ligne de la bouche. Avec un tampon de coton égalisez le rouge pour le faire fondre avec le reste du visage, puis poudrez toute la figure. Enlevez la poudre des yeux et des sourcils avec un petit coton humide. Usez de préférence du rouge, "mandarine", le plus naturel. Je vous conseille d'essayer le «Rose Joue" liquide; il donne une teinte naturelle exquise, ne s'enlève qu'avec de l'eau et du savon et conserve un délicieux velouté au visage malgré le sport, la danse et les bains de mer.

— Ma chère nièce "Riri", vous ne lisez donc pas "Images"? J'ai donné un nombre incalculable de recettes pour les pores élargies, les points noirs, le nez luisant, etc. Usez de l'eau oxygénée, coupée d'eau, du jus de citron avec de l'eau de rose; au lieu de savon du pain rassis trempé dans de l'eau chaude ou de la farine d'avoine. Mangez des aliments cuits au beurre frais, énormement de légumes et de fruits. Buvez le matin à jeun, après le déjeuner de 1 heure et le soir avant de vous coucher, un demi verre d'eau très chaude avec un jus de citron.

Pour la transpiration du visage, usez d'eau très froide en ablutions avec quelques gouttes de benjoin. Vos pores élargies aident à la transpiration.

— Je vous plains, nièce "Désolée" de souffrir des dents, mais franchement cette peur que vous avez des dentistes est absurde! Une rage de dents peut se calmer en introduisant du persil frais, roulé en petites boules, ou encore un peu de sel, dans les cavités carriées ou entre deux dents douloureuses.

— Nièce "Brûlée" je vous conseille d'employer pendant quelques jours pour vous laver le visage brulé par le soleil et la mer, du lait tiède. Surtout pas de savon, tout au plus un peu de mie de pain rassis trempée dans de l'eau chaude. Dès que vous avez lavé votre visage — en lavant ensuite vos yeux avec de l'eau boriquée — mettez un bon cold cream en couche épaisse. Laissez poser, puis essuyez avec un tampon de coton et mettez la poudre de riz "ochrée", qui ne fera pas trop contraste avec votre visage d'un si vilain rouge brun.

— Massez-vous la tête avec de l'huile d'olive chaude. Rien de meilleur pour faire disparaître les pellicules.

— Toutes les drogues pour amincir sont nuisibles, nièce "Petite Boule"; secouez vous, faites de la marche, de la natation, mangez peu, surtout pas de féculents.



D'une sobriété élégante, ce gracieux modèle "Talisman", en crêpe georgette vert bouteille, signé Maguy René, s'agrémente d'un charmant petit paletot en broderies anglaises du même ton.

Cette toilette d'après midi en dentelles et taffetas noirs, est sûrement inspirée des modes de notre mère'grand, surtout le "coquin" de petit chapeau avec sa longue plume d'autruche noire, laissant un côté de la tête bien à découvert.

Une jaquette en drap blanc, brodée à la "hussard" comme disaient les élégantes d'il y a deux générations, est garnie de fourrures, tandis que le feutre blanc s'enroule de plumes d'autruche noires et blanches. Il est peu probable que ces modes extravagantes seront adoptées par les parisiennes.

LETTRE A MA FILLEULE



CES Anglais sont des types extraordinaires !

Au moment où j'écris ces lignes à toi destinées, ma chérie, on parle encore du ministère travailliste qui vient de démissionner. M. MacDonald et ses amis ont admirablement échoué dans leur tâche. Le ministère du peuple n'est pas arrivé à sortir le pays du pétrin parce que, surtout, il ne voulait pas mécontenter ses électeurs. La politique est uniquement une question d'électeurs. Si tu acceptes la suppression du tribunal de ma ville, je ne voterais pas pour toi lors des prochaines élections.

— Mais l'intérêt du pays !

— La ville d'abord !

C'est ainsi qu'on peu partout on comprend le patriotisme et le devoir.

Mais quand je m'exclame : ces Anglais sont des types extraordinaires, c'est parce qu'ils parviennent à réaliser chez eux des choses qui paraissent impossible à réussir dans n'importe quel autre pays.

En effet M. MacDonald a pu constituer un nouveau ministère avec l'appoint des Conservateurs et des Libéraux. Voilà un cocktail auquel les Américains, si grands spécialistes en la matière, n'auraient jamais songé. Tu t'imagines M. Baldwin, Sir Herbert Samuel acceptant un portefeuille alors que la Présidence du Conseil est confiée à un travailliste, au leader des travaillistes ? Ce genre d'union sacrée est parfois réalisé quand survient une guerre. On l'a bien vu, en France, lors des jours sombres de 1914. Faut-il vraiment que la situation soit exceptionnellement grave en Grande Bretagne pour que l'on soit arrivé à imaginer pareille mixture ministérielle et, probablement, à l'imposer.

Mais, entre nous, penses-tu que les Travaillistes se relèveront aisément de leur échec ? Car si MacDonald est parvenu à constituer le nouveau ministère, il n'en est pas moins établi qu'il a subi une défaite dans sa politique travailliste.

Tu permets, pas, que je continue de parler politique et même finances avec toi ? C'est que tu t'y connais. Tu sais lire à merveille les côtes de la bourse des valeurs ou de celle des cotons. Tu es une jeune fille qui lit les journaux. Le type est rare en Egypte. Je prierai mes confrères de t'élever une statue. Ça donnera peut-être envie à tes pareilles, les autres jeunes filles, de lire aussi, au jour le jour, ce qui se passe de par le monde.

En Angleterre donc, tout ne va pas pour le mieux dans un milieu excellent. La livre sterling a continuellement besoin de piqûres d'huile camphrée pour se soutenir. Son petit cœur flanche et M. Snowden, comme M. Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, n'est pas content. Seulement, l'un et l'autre se consolent car il paraît que certains grands esprits peuvent se consoler de leurs malheurs en enregistrant et en analysant les malheurs des autres.

Et il y en a des malheurs de par le monde ! On dirait que la grande guerre continue sous une autre forme. Ce ne sont que cataclysmes sur catastrophes. Je ne veux même pas parler des inondations chinoises qui envoient de l'autre côté de la barricade deux millions de malheureux, ni des typhons, ni des raz de marée, ni des autres tourments infligés par la nature à la nature et aux hommes.

Regardons à l'ouest.

Les Américains du Nord, ceux des Etats-Unis sont dans la panade depuis octobre 1929. Ils ont trop de matières premières, trop de marchandises sur les bras ou si tu préfères dans les magasins et personne n'en veut. Plus la baisse se produit et plus on attend la baisse.

Trop de coton aux Etats-Unis, trop de blé au Canada. Dans les contrées de l'Amérique du Sud, le Chili, par exemple, décrète qu'il ne peut plus régler ses dettes. Le Brésil a du café plus que les deux hémisphères n'en peuvent absorber. Les provinces voisines, pour oublier leurs soucis, se livrent, chaque un ou deux mois, à des révolutions qui déplacent la puissance et les capitaux. Quand ce n'est pas en Colombie, c'est au Mexique et quand ce n'est pas au Mexique, c'est à la Terre de Feu où il fait si froid... et où je voudrais bien me trouver car, au moment où je t'écris, ma machine à écrire et moi transpirons de compagnie.

Les Amériques t'ennuient. Soit, passons à l'Asie. Nous y voici. (C'est fou comme on voyage vite, de nos jours). Le Japon souffre de la surproduction. Mais stoïque, il ne dit rien, se contentant de faire du dumping mais pas à la bolchévique : avec discrétion. La Chine, depuis 1924, est à feu et à sang. Quand ce ne sont pas les troupes de Chang Kai Chek qui envahissent villes et villages, ce sont les bandes rouges et tu n'as certes pas oublié les exploits de Tchang Tso Lin.

Les Indes continuent d'être en bisbille avec la Grande Bretagne. Ghandi déclare un jour qu'il se rendra à la Conférence de la Table Ronde. Le lendemain, mécontent de la politique du Vice-Roi, lord Wellingdon, il change d'avis.

En Indo-Chine, les menées communistes provoquent parfois de sévères répressions. Les Français ne badinent pas avec ces messieurs, délégués de Moscou.

Changeons de contrée. La Palestine donne souvent des inquiétude. Son pouls indique une fièvre pour ainsi dire chronique. La Russie... n'en parlons pas, mais comment ne pas dire qu'elle cause du tracas à l'univers entier ? Quant à l'Allemagne, elle essaye de surmonter une crise grave entre toutes. Chacun l'aide de son mieux et j'aime beaucoup ça. Qui sait ? Peut-être que lorsque les intérêts financiers de toutes les Grandes Puissances seront intimement mêlés, elles hésiteront longtemps à s'envoyer des pruneaux de plomb à travers la figure !

La Hongrie souffre, l'Autriche souffre, la Pologne s'énerve des menées Hitléristes, l'Italie demande des colonies, l'Espagne est aux portes de la guerre civile après avoir réalisé une révolution aboutissant à un changement total de régime, ce sans verser une seule goutte de sang.

Pour le moment, seule de toutes les parties du monde, l'Océanie donne l'impression d'être plus ou moins tranquille. Mais n'oublions pas que l'Australie et la Nouvelle Zélande sont dans une lamentable situation financière. Seulement, il y a plein de bonheur aux Iles Marquises, dit-on. Je voudrais bien y aller passer quelque week-end!

Allons ! on a beau déblatérer contre l'Egypte, je pense que c'est encore ici que nous sommes le mieux, du moins pour le moment. Le coton est à un prix si bas, qu'il devra bien remonter. Voilà comment je me console de la chute des cours. Et puis, il y a un si beau soleil. Ce feu du ciel purifie tout, arrange tout, donne la vie à tout, d'autant plus qu'il sait disparaître à temps, et que lui parti, une brise agréable comme une caresse souffle sur les routes cairotes et appelle irrésistiblement l'optimisme.

Parrain Jacques.

LES MARIS FANTÔMES DE HOLLYWOOD

(Photo Fox)

Les journalistes n'ont découvert que trois ans après le mariage de Sue Carol et Nick Stuart, mais tout en sachant Lillian Bond mariée, leurs recherches n'ont pas encore abouti.

(Photo M.G.M.)

AVEC la mode des pyjamas et des ongles peints, il est une troisième vogue à Hollywood dont la popularité ne s'est pas démentie un instant depuis des années: celle des mariages secrets.

La vedette épouse en cachette l'élu de son cœur, fait un voyage de noces hatif et, une fois revenue dans la cité des studios, tient à peu près ce langage à son nouveau conjoint :

— "Ecoute, chéri, à partir de maintenant, tu n'es plus autre chose qu'un fantôme. Tu apparaîtras à mon signe et tu disparaîtras de même. Ainsi ma popularité auprès de mes admirateurs mâles n'aura pas à souffrir".

Je ne sais pas exactement quelle a été la promotrice de ces mariages secrets, mais aussi loin que remontent mes souvenirs, c'est Marie Prevost qui, la première, donna l'exemple, en épousant en 1918, H. C. Gerke, et en oubliant, comme par hasard, d'en aviser le monde. On n'apprit la «nouvelle» qu'en 1923... quand les journaux annoncèrent son divorce. Elle avait vécu séparée de son mari dès le second mois de leur mariage.

Depuis ce jour, les journalistes ont divulgé un nombre considérable de mariages secrets; il leur reste encore à en découvrir d'autres. Parmi les jolies cachottières qui parvinrent à conserver leur mariage secret, Sue Carol est une de celles qui y réussit le mieux, puisque pendant trois ans on la compta parmi les célibataires les plus endurcies, et qu'aucun soupçon n'effleura même les plus malins des reporters.

Il fallut un petit détail fortuit pour venir tout gâter; Sue Carol recevait très régulièrement son mari, mais en présence d'amis et de connaissances. A une heure raisonnable de la soirée on se retirait, le mari compris. Puis, cet homme heureux s'en revenait à la faveur des ténèbres prendre place dans la chambre conjugale, et repartait avant les premières lueurs de l'aube... Mais un soir, après une réception qui s'était prolongée assez tard...

— « Nick chéri, allons nous coucher », dit la charmante Sue en présence des derniers invités, en étouffant avec peine un léger baillement. Aussitôt, elle se mit à rougir fortement, et plutôt que de laisser porter atteinte à sa réputation, elle préféra révéler son secret vieux de trois ans. La soirée alors se prolongea jusqu'au matin car on organisa sur le champ une petite fête en l'honneur des nouveaux mariés !

Sans les paroles imprudentes échappées à Sue dans un moment de fatigue, son mariage avec Nick Stuart serait donc demeuré secret.

Le précédent mari de Sue, A. Keefer, avait été au secret jusqu'au jour de son divorce. Ce n'est pas toujours la faute de la vedette si elle garde son mariage tellement caché. Temoin le cas de Vera Reynolds qui convola en justes noces avec Robert Ellis le jour où elle signa un contrat de trois ans avec L'Universal. Le soir même, en parcourant son contrat, elle apprit qu'il lui était défendu de se marier. Aussi, son époux dut prendre rang parmi les maris fantômes. A l'expiration de son contrat, Vera Reynolds donna une grande réception au cours de laquelle elle revéla son mariage vieux de trois ans.

C'est par le journal officiel des tribunaux américans que le public éberlué apprit qu'une des sirènes les plus vogue de l'écran, Joan Harbow, était mariée. Son mari lui ententait un procès en dommages-intérêts parce qu'elle avait posé intégralement nue, pour un maître photographe de Chicago. Au moment où on apprenait l'existence de ce mariage secret, le ménage Harlow était déjà en instance de divorce.

Jean Arthur également trouva le soir de son mariage une clause dans son contrat qui lui interdisait l'hyménée, tant qu'elle travaillerait pour Paramount. Préférant un revenu de 500 dollars par semaine à un mari, elle demanda le divorce, l'obtint, et se remaria avec son ex-mari à l'expiration de son contrat !

Saviez-vous qu'Aileen Pringle était mariée ? Depuis treize ans qu'elle est unie à un riche planteur havanais, elle l'a vu une dizaine de fois et lui écrit une lettre tous les six mois. Ils ne divorcent pas, n'en voyant pas utilité, alors qu'en restant mariés ils peuvent toujours reprendre plus tard la vie commune qu'ils n'ont pas menée depuis douze ans.

Ce genre de mariage platonique est plus courant parmi les artistes qu'on ne le pense. Sans aller jusqu'à les citer tous, ce qui dépasserait le cadre de cet article, nous raconterons un simple petit fait, lourd de signification, sans révéler les noms des personnages.

Un couple de ces mariés platoniques recevait du monde et parmi les invités se trouvait l'objet de la flamme de Madame. Mais il avait amené sa femme à lui et durant toute la soirée il se montra envers l'hôtesse d'une froideur de frigidaire.

Après le départ des invités, la maîtresse de maison qui avait dû se contenir pendant toute la soirée, se laissa emporter par une crise d'hystérie.

" Mais, ma chérie, " lui dit son mari en essayant de la consoler. "il avait sa femme avec lui ! Il ne pouvait pas agir autrement. A sa place, j'aurais dû en faire autant..."

M. S.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.



Blonde et rayonnante comme un soleil, Constance Bennett vient de paraitre à l'horizon du cinéma américain. Après avoir subi à l'écran sa fascination inévitable, vous conviendrez avec nous qu'elle est **NÉE POUR L'AMOUR** comme c'est d'ailleurs le titre de son premier film que nous présentera R. K. O. — Pathé.

Monsieur le Duc



La secrétaire (Hélène Manson) et Joyce Miller (Alice Field).

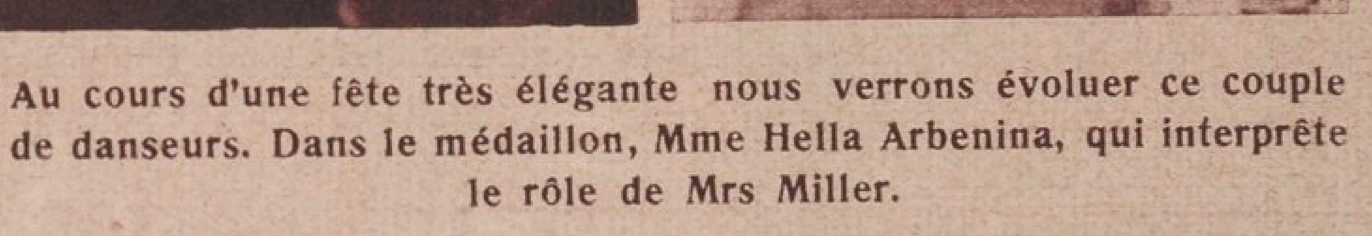
Exultation : James, je suis amoureux ! s'écrie Henry Defreyn dans cette scène de Monsieur le Duc.





Le Duc de Latour-Maubert, ruiné, s'éprend de la richissime Mrs Miller, et tous ses créanciers lui avancent de l'argent pour qu'il tienne son rang auprès de l'américaine.

Mais, entre temps, il a rencontré, un adorable Yankee plus jeune et jolie que Mrs Miller et cette fois, c'est le coup de foudre. Il l'épousera, encore qu'elle soit pauvre et obscure. Sa famille les rénie tous deux. Mais tous s'éclaire à la fin, car la jeune fiancée n'est autre que....mais le film, qui sera projeté à l'Empire à partir du 11 Septembre, vous le dira.



Au cours d'une fête très élégante nous verrons évoluer ce couple de danseurs. Dans le médaillon, Mme Hella Arbenina, qui interprête le rôle de Mrs Miller.



Le Duc de Latour-Maubert fait une cour assidue à Mrs Miller.



Mme Suzanne Devoyod (de la Comédie Française) et Mr Mondos dans les rôles respectifs de la Marquise et de l'évêque.

Nouvelles cinématographiques

Les grandes premières à Los-Angèles.



LES journaux américains nous rapportent les détails de la présentation à Los-Angeles de la plus récente production de la RKO-PATHÉ, "REBOUND". Ici, en Egypte, nous n'avons pas encore assisté à des grandes premières entourées du faste de celles du pays du cinéma. Là-bas, une première est un évènement sensationnel auquel assistent toutes les stars, directeurs, metteurs en scène, aussi bien que les personnalités importantes de la finance et du monde politique.

Le "Carthay Circle" de Los-Angeles passe pour être un des plus somptueux et des plus grands cinémas du monde. Dans tous les cas, il est le plus cher, étant donné que le fauteuil le meilleur marché coûte cinq dollars. Chacune de ses grandes premières revêt un caractère officiel dans les milieux cinématographiques.

Quand "Rebound" a été présenté dernièrement, toutes les rues aux alentours du cinéma étaient semées de fleurs; la police fut rangée tout le long des trottoirs pour garder le passage libre des autos amenant le "Tout-Hollywood". De puissants "sun-lights" éclairaient du haut des maisons le voisinage du cinéma, et sa façade resplendissait d'une affiche lumineuse monstre, sur laquelle on comptait plus d'un million de lampes. Toutes les grandes vedettes venues dans leurs autos somptueuses, rivalisaient de beauté et de richesse dans leurs toilettes.

La présentation de "REBOUND" a été une vraie apothéose pour Ina Claire, la vedette du film, qui est aussi une grande étoile de la scène américaine. Les journaux cinématographiques d'Amérique sont remplis d'éloges pour la merveilleuse interprétation d'Ina Claire et la grande beauté de ce film. Tous les critiques sont unanimes à déclarer que "Rebound" est jusqu'aujourd'hui le plus beau film de l'année.

Nous attendrons avec impatience la présentation de ce film en Egypte, car on nous dit que l'Agence de la RKO-PATHÉ d'ici, la "Essanel Film Agency", compte nous offrir ce beau film la saison prochaine.

UN PEU D'HUMOUR

L'esprit de Robert de Flers.

Peu de mois avant la guerre, une vive querelle agitait la Comédie-Française: la querelle des anciens et des modernes. Les premiers se plaignaient que le Théâtre-Français accueilla't à son programme trop de nouveautés au détriment des classiques. Les seconds défendaient la cause des écrivains vivants. Mounet-Sully, doyen de la Comédie, qui combattait ardemment pour les classiques, écrivit un soir — et signa — sur le tableau de service annonçant la centième de «Primerose» (de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet, la protestation suivante:

— J'aime mieux "Phèdre".

Le lendemain, passant au théâtre, Robert de Flers vit la petite note. Il prit son stylo et se contenta d'ajouter:

— Moi aussi!

Et lui aussi signa.

***

Entendant parler, un jour, d'un financier véreux, connu surtout pour avoir comparu plusieurs fois, en correctionnelle comme usurier et comme failli frauduleux, et qui était bien malade.

— Eh bien! comment va-t-il? demande l'auteur de "Les Nouveaux Messieurs".

— Très mal. Il est condamné par les médecins.

— Par les médecins? Ça le change!..

***

Un jeune journaliste était venu l'interviewer. Supplice auquel il se prêtait avec une courloisie délicate, heureux d'être agréable à un confrère et d'aider un jeune! Il était question, ce jour-là, de la jeune génération littéraire. Bientôt, il ne fut plus question que de la jeunesse en général. Robert de Flers était mélancolique: il était dans un des ses moments de noir:

— La jeunesse, fit-il, vous ne savez pas ce que c'est, mon jeune ami. La jeunesse, on ne la découvre qu'en vieillissant.

Et, avec un sourire, il ajouta:

— ... trop tard!

IMAGES ACTUALITES



WILLIAM MAKRAM EBEID A DAMAS.
Un thé a été donné par Fakhri bey El Baroudy, le député syrien, en l'honneur de Mtre. Makram Ebeid, dans sa maison à Damas, lors du passage de ce dernier en cette ville. Plusieurs notables de Damas assistèrent au thé, où nous voyons Makram Ebeid au centre.

TOUT A UNE FIN, HÉLAS ! (ci-dessous)
Les étudiants égyptiens de retour de leur féerique voyage en France, organisé par le Touring Club de France, au moment où ils débarquent sur le quai à Alexandrie le 31 août dernier. A l'extrême droite du groupe, M. René Dreux, délégué en Egypte du Touring Club de France, ayant pris une part active à l'organisation de ce voyage.
(Photo Elias P. Sarraf)



LE COTON ÉGYPTIEN POUR LA RUSSIE.
M. Miltz, le délégué russe, qui est venu en Egypte pour des pourparlers avec le Gouvernement d'Egypte en vue d'importants achats de notre coton.

LA PLUIE AU SOUDAN
Près de Khartoum, des pluies torrentielles ont détruit de nombreuses habitations. Les malheureux inondés ont dû s'abriter, tant bien que mal, sous les ruines de leurs maisons.

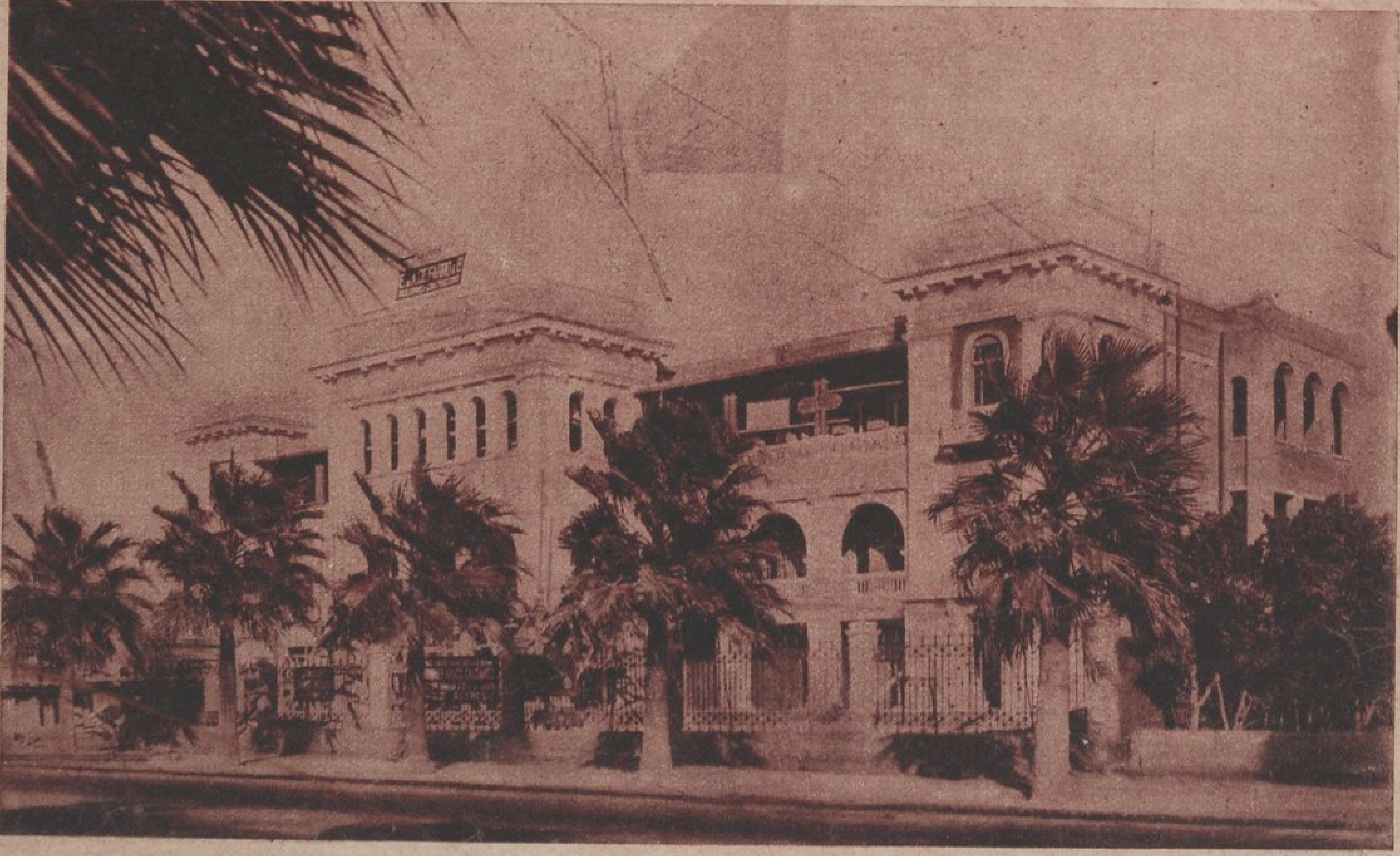








LES MAISONS S'ÉCROULENT.
Jeudi de la semaine dernière, au quartier de Boulac, une maison s'écroula. Sous les décombres un jeune garçon trouva la mort, une femme fut grièvement blessée. Un âne qui était attaché à un poteau, dans la cour de la maison, fut presqu'enseveli sous les ruines.



LE NOUVEL HOPITAL ISRAÉLITE D'ALEXANDRIE.
Le magnifique Hôpital Israélite, situé sur la route d'Aboukir, est le premier hôpital bâti par la communauté juive d'Alexandrie, qui utilisa jusqu'à ce jour un petit hôpital de 40 lits, donné jadis par le baron de Menasce. Le nouvel hôpital de 130 lits, qui coûta L. E. 60.000 à la communauté juive, sera inauguré l'année prochaine.